

# Rapport sur l'exploration des normes sociales sous l'intervention Growing Up GREAT ! Bien Grandir!

Du 13 au 22 Février 2017 & 4 au 6 Juillet 2017



**USAID**  
FROM THE AMERICAN PEOPLE

**Passages**

Transforming Social Norms for  
Sexual & Reproductive Health

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	1
Objectif Général.....	1
Objectifs spécifiques.....	1
Résultats immédiats.....	1
Méthodologie, Mobilisation, Facilitation et Reportage.....	1
Groupes cibles.....	2
Déroulement des Activités.....	2
Qu'est-ce que sont les normes sociales?.....	2
Qu'est-ce que c'est un groupe social de référence?.....	3
Pourquoi avons-nous fait l'exploration des normes sociales sous l'intervention BG ?.....	3
Résultats d'analyse.....	5
Cas de Masina.....	5
Cas de Kimbaseke.....	11
Comparaison entre les cas de Masina (10-12 ans) et Kimbaseke (13-14 ans).....	20
Conclusions et Recommandations.....	21
Addendum.....	24
Introduction.....	24
Objectifs spécifiques.....	24
Résultats immédiats.....	24
Résultats.....	25
Groupes de référence des parents et raisons liées aux comportements cibles.....	25
Identification des groupes de référence des parents de TJAs.....	25
Identification des raisons liées aux 5 comportements cibles ( <i>Les 5 pourquoi</i> ).....	25
Commentaires sur les deux tableaux : Masina et Kimbaseke.....	27
Exploration de normes sociales à travers les vignettes à Masina.....	27
Exploration de normes sociales à travers les vignettes à Kimbaseke.....	31
Conclusions et Recommandations.....	37
Les Annexes.....	38
Annexe I.....	38

## LISTE DE SIGLES, ACRONYMES ET ABRÉVIATIONS

GUG!/BG!	Growing Up GREAT!/Bien Grandir!
IRH	Institut pour la Santé de la Reproduction
OBC	Organisation à base communautaire
RDC	République Démocratique du Congo
SCI	Save the Children International
SSR	Santé Sexuelle et Reproductive
TJAs	Des très jeunes adolescents

# Introduction

Le paquet d'intervention GREAT piloté dans le nord de l'Ouganda rural a été adapté au contexte de la RDC dans le cadre du Projet Passages. Renommée Growing up Great !/ Bien Grandir ! (GUG!/BG!), l'intervention en est train d'être mise en œuvre par Save the Children dans certaines écoles de la commune de Masina et Kimbaseke à Kinshasa /RDC. Vu la complexité de la thématique de Bien Grandir !(BG!) et la nécessité de recueillir des informations sur les normes sociales pour la conception d'intervention, ou pour l'élaboration de mesures spécifiques de différentes normes pour la recherche ou l'évaluation des interventions normatives ; il s'avère important d'effectuer un diagnostic des normes sociales dans le cadre de l'intervention BG. De manière plus spécifique, ce diagnostic cherche à vérifier l'hypothèse de GUG!/BG!, selon lequel les normes sociales influencent les comportements des adolescents, spécialement des très Jeunes Adolescents (TJAs), et à déterminer si l'intervention cible les facteurs sous-jacents corrects des comportements des TJAs et les vrais groupes sociaux de référence. Ainsi les résultats obtenus vont contribuer à l'élaboration et /ou à affiner des mesures des normes sociales pour les instruments d'évaluation de ladite intervention. Ainsi les descentes sur terrain ont été planifiées et effectuées pour collecter des informations auprès de différents groupes ciblés du cadre écologique de l'intervention.

## Objectif Général

Contribuer à la promotion des interventions de santé sexuelle et reproductive de TJAs par une mise en place des activités d'exploration des normes sociales auprès de ce groupe cible et leurs référents.

## Objectifs spécifiques

De manière spécifique, ces activités ont poursuivi les objectifs suivants:

- ✓ Identifier les normes sociales potentielles liées aux différents comportements cibles des TJAs
- ✓ Identifier les groupes sociaux de référence
- ✓ Explorer les différentes normes sociales au près des groupes sociaux de référence
- ✓ Interpréter les résultats des informations pratiques et formuler des recommandations dans le but d'orienter l'intervention et ajuster au besoin les évaluations

## Résultats immédiats

Les Résultats immédiats à l'issus de la série d'activités:

1. Les normes sociales potentielles liées aux différents comportements des TJAs sont identifiées
2. Les groupes sociaux de référence pour les TJAs et leurs parents sont connus
3. Les différentes normes sociales selon les comportements sont explorées au près des groupes sociaux de référence,
4. Une base de données des recommandations est disponible.

## Méthodologie, Mobilisation, Facilitation et Reportage

- Les réunions préparatoires (l'identification des sites ; briefing de l'équipe du travail et revue de l'outil ; élaboration du plan de déploiement)
- Outils de collecte de données : vignettes, cartographie d'influence et triage des pilles pour prioriser les causes
- Focus groupes (de 10 personnes) avec les groupes cibles et groupes sociaux de référence
- Travail au bureau pour la mise en commun et analyse des données
- La mobilisation des groupes cibles et groupes sociaux de référence : les partenaires locaux d'exécution et le RECOPE
- La facilitation au niveau des équipes du travail : IRH (Djessie et Mariam) avec l'appui de SCI (Pierrot et Grace)
- La facilitation des sessions : les partenaires locaux
- La prise de notes : IRH et SCI (parfois en appui aux facilitateurs)

- Rapportage : IRH (Djesse et Mariam ; Courtney)

## Groupes cibles

Les sessions ont été conduites avec des groupes suivants :

Groupe cible de Masina : TJAs de 10-12 ans	Groupe cible de Kimbaseke : TJAs de 13-14 ans
<ul style="list-style-type: none"> <li>• 10 filles non scolarisées</li> <li>• 13 garçons non scolarisés</li> <li>• 10 filles scolarisées</li> <li>• 9 garçons scolarisés</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 12 filles non-scolarisées</li> <li>• 11 garçons non scolarisés</li> <li>• 9 filles scolarisées</li> <li>• 8 garçons scolarisés</li> </ul>
Groupes sociaux de référence	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• 8 enseignants à l'école primaire (4 hommes et 4 femmes)</li> <li>• 8 mères des TJAs non scolarisés</li> <li>• 8 pères des TJAs non scolarisés</li> <li>• 8 grand-sœurs de TJAs (scolarisés et non-scolarisés)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 8 enseignants à l'école secondaire (7 hommes et 1 femme)</li> <li>• 8 mères des TJAs scolarisés</li> <li>• 8 pères des TJAs scolarisés</li> <li>• 8 grand-mères de TJAs non scolarisés</li> </ul>

Prière consulter le plan des activités sur le diagnostic des normes sociales en annexe pour d'autres détails.

## Déroulement des Activités

Lundi, le 13/02/2017, l'équipe s'est réunie dans le bureau de Save the Children à Kinshasa. L'équipe a été constituée de : Djesse (IRH-RDC), Mariam (IRH-Mali), Pierrot (SCI), Grace (SCI), Girbaud (ELDORADO), Giscard (ELDORADO), Gracia (RAJECOPOD) et Audrey (RAJECOPOD). Après une introduction et un remue-ménage sur Bien Grandir, une orientation a été faite sur l'outil d'exploration des normes sociales. Une présentation PowerPoint a été faite pour non seulement définir les concepts clés (comme 'normes sociale' et 'le groupe social de référence'), mais aussi donner un bref aperçu sur les objectifs de l'outil, son utilisation dans le cadre de BG, le processus de l'exploration des normes sociales et les différentes méthodes à utiliser. Chacune des méthodes proposées pour l'identification des groupes sociaux de référence a été lue et expliquée à l'équipe avant de faire le choix sur l'égocentrique et la cartographie d'influence.

## Qu'est-ce que sont les normes sociales?

Les normes sociales portent sur les raisons qui font qu'une personne adopte ou n'adopte pas un comportement particulier. Les normes sociales représentent des croyances partagées sur ce que font les autres, et les attentes collectives au sujet de ce que les gens devraient et ne devraient pas faire. Les normes sociales sont souvent imposées par l'approbation sociale (ex : le statut) ou la désapprobation (ex : sanctions). En matière de santé publique, nous nous intéressons aux normes sociales pour comprendre s'il existe des obstacles à l'amélioration des résultats de santé. Les normes sociales influent sur le comportement si une personne affirme qu'elle fait ou ne fait pas quelque chose pour les raisons suivantes :

1. **Parce que les autres le font** : Si une personne fait quelque chose parce qu'elle croit que beaucoup d'autres personnes appartenant à son groupe social le font également, il s'agit d'une **norme sociale descriptive**.
2. **Parce qu'il s'agit de quelque chose qu'une personne est sensée faire ou en raison de l'approbation ou de la désapprobation sociale qui en résulte** : Si une personne croit que faire quelque chose lui permettra d'obtenir l'approbation d'autres personnes dans son groupe social ou que ne pas faire quelque chose se traduira par une désapprobation ou une sanction, il s'agit d'une **norme sociale injonctive**.
3. **Parce que les autres s'attendent à ce que je le fasse** : Si une personne fait quelque chose parce que d'autres personnes appartenant à son groupe social s'attendent à ce qu'elle le fasse également, il s'agit d'une **norme sociale subjective**.

## Qu'est-ce que c'est un groupe social de référence?

Un groupe social de référence « inclut toutes les personnes qui comptent pour un individu dans une situation donnée. » (Mackie et al. 2015).

1. Ces personnes sont écoutées par un groupe cible.
2. Ces personnes donnent des informations, des conseils sur le comportement cible
3. Ces personnes influencent les attitudes, les comportements et décisions du groupe cible sur différentes, y compris celles liées à la santé.

De ce fait, ces personnes dictent les normes. Bref, il s'avère alors important **d'identifier non seulement les normes sociales qui influencent le comportement d'une personne, mais aussi le groupe social des personnes qui ont tel ou tel autre comportement.**

## Pourquoi avons-nous fait l'exploration des normes sociales sous l'intervention BG ?

C'est parce que nous voulions comprendre dans quelle mesure les normes sociales liées à l'inégalité de genre et à la perception de la communauté sur la sexualité émergente des adolescents influencent les comportements suivants des parents et TJAs dans la ville de Kinshasa/RDC:

1. L'éducation est prioritaire pour les garçons plutôt que pour les filles
2. Les parents ne discutent pas avec leurs TJAs de la sexualité et puberté;
3. Les TJAs ne visitent pas les services de santé pour des informations sur la SSR ;
4. Les garçons exercent la violence contre les filles
5. Les tâches ménagères sont inégalement attribuées aux filles

Ainsi l'utilisation de l'outil dans le contexte de BG devrait nous permettre de:

1. Définir en termes mesurables les normes sociales qui influencent l'accès de TJAs à l'information et aux services de SSR, l'égalité de genre et la violence basée sur le genre.
2. Classement des normes sociales importantes pour l'accès de TJAs à l'information et aux services de SSR, l'égalité des sexes et la violence basée sur le genre.
3. Comprendre l'importance des comportements des parents et des ménages sur des TJAs en croissance, des normes sociales et, des groupes de référence qui influencent le comportement des parents ; pendant la prise de décision de l'équipe technique sur les types de normes et des groupes de référence (ciblé) qui auront de grand effet sur le comportement des TJAs.
4. Utiliser les informations pour ajuster la mise en œuvre de Bien Grandir ! ainsi que les instruments de recherche, d'apprentissage et d'évaluation.

En outre, la théorie de changement de BG a été présentée pour enrichir la compréhension des membres de l'équipe sur les comportements cibles de cette intervention. C'est aussi à la lumière de ces 5 comportements cibles comme présentés ci-dessus que l'équipe a revu les vignettes proposées dans l'outil pour leur adaptation (voir en annexe la version finale de l'outil).

Pour bien préparer le travail de mardi, l'équipe a jugé bon de continuer le reste du travail en petit groupe de 4 dont deux femmes et deux hommes. Ainsi, l'équipe a été divisée en deux groupes : le groupe de Masina a été composée de Mariam, Pierrot, Girbaud et Gracia et devrait travailler avec les TJAs de 10-12 et leurs groupes sociaux de référence, y compris les parents; tandis que le groupe de Kimbaseke a été composé de Djesse, Crace, Giscard et Audrey et devrait travailler avec les TJAs de 13-14 ans et leurs groupes sociaux de référence, y compris les parents. Les membres de chaque groupe se sont divisés en sous-groupe pour bien travailler avec les groupes cibles le mardi : les sous-groupes des hommes devraient travailler avec les garçons scolarisés et non scolarisés; et le sous-groupe femmes devrait travailler avec les filles scolarisées et non scolarisées. La mobilisation des groupes cibles a été assurée par les OBCs (organisations à base communautaire) qui sont en partenariat avec SC : Recope, RAJECOPOD, ELDORADO, UJCA, APDF et ACHREDDEF.

**Mardi, le 14/02/2017**, les groupes se sont déployés sur Masina et Kimbaseke pour travailler avec les garçons et filles scolarisés et non-scolarisés afin d'identifier leurs groupes sociaux de référence. Comme déjà dit, sur terrain, les deux groupes ont évolué en binôme, c'est –à-dire, les femmes ont collecté les données auprès de filles scolarisées et non scolarisées et les hommes ont fait de même avec les garçons. Ce travail de collecte de données sur les groupes sociaux de référence des TJAs scolarisés et non scolarisés et le test des vignettes avec ces groupes cibles a pris toute la journée.

**Mercredi, le 15/02/2017**, les deux groupes Masina et Kimbaseke se sont retrouvés au bureau de SC pour traiter les données collectées à fin de sélectionner les groupes de référence avec lesquels l'exploration des normes sociales sera menée. Voici les groupes des gens que nous avons sélectionnés comme groupes sociaux de référence par chaque site parce qu'ils ont été plus cités par les TJAs et ont relativement obtenu la plus haute fréquence:

**Tableau 1: Groupes sociaux de référence des TJAs de Masina et Kimbaseke**

Sites	Filles scolarisées	Filles non scolarisées	Garçons scolarisés	Garçons non-scolarisés
Masina	Mères, pères, enseignants, amies et grandes-sœurs	Mères, pères, grandes-sœurs	Mères, pères, enseignants	Mères, pères, grands-mères
Kimbaseke	Mères et pères	Mères	Mères, pères, amis et grands-mères	Mères, pères et formateur

- Les groupes des référence cités dans tous les deux sites par les mêmes groupes cibles sont en **couleur vert** (ce sont **les mères, pères**) et les groupes de référence cités par les TJAs de même sexe sont en bleu (ce sont **les enseignants et grands-mères**).
- Ainsi les normes sociales seront explorées à Kimbaseke avec **les pères, mères, grands-mères et les enseignants**, tandis qu'à Masina, c'est avec **les pères, mères, grandes-sœurs et les enseignants**.

Notons que le test des vignettes avec les TJAs dans tous les sites a été fait le même mardi et les réponses sont présentées dans les différents tableaux annexes et nous mettons en évidence certaines réponses qui ont été données par ces TJAs dans la partie analyse des résultats de ce rapport. Le test de vignettes avec les TJAs nous a aussi permis de comprendre et corriger quelques difficultés liées au langage utilisé dans les vignettes et d'améliorer la formulation de certaines questions. Par exemple, 'dans votre communauté' à la place de 'dans votre famille ou quartier'; la question – « A votre avis, comment cette situation est-elle typique ? » – a été remplacée par « Est-ce que cette situation se passe aussi dans votre famille ou quartier ? » ; la question – « Qui parmi les membres de sa famille et ses amis, serait le plus touché ou le plus bouleversé ? Pourquoi ? » – a été parmi les plus difficiles pour les TJAs à comprendre.

**Jeudi le 16/02 et vendredi le 17/02/2017**, les deux équipes de travail ont été redéployées sur Masina et Kimbaseke pour conduire des focus groupes de discussion et collecter les données auprès de groupe sociaux de référence sélectionnée. Les parents étaient à la fois les groupes cibles et les groupe de référence. Etant que groupes cibles, les parents, grâce à la cartographie d'influence, nous ont données leurs groupes sociaux de référence dont les pasteurs et les gens de l'Eglise. Malheureusement, nous n'avons pas pu travailler avec eux à cause de manque de temps et ressources financières. Notons aussi que les épouses (mères des TJAs) ont été aussi citées parmi les groupes sociaux de référence des pères. De ce fait, les épouses sont à la fois le groupe social de référence à la fois pour les TJAs et les pères.

**Tableau 2 : Groupes sociaux de référence des parents (mères et pères de TJAs) de Masina et Kimbaseke**

Sites	Mères	Pères
-------	-------	-------

<b>Masina</b>	Les gens de l'église, filles et fils et voisins	Agents de santé, pasteurs, épouses, fils et filles
<b>Kimbaseke</b>	Les pasteurs et amies	Épouses, pasteurs et amis

En outre, étant que groupes sociaux de référence, les parents ont répondu à plusieurs questions liées aux vignettes. Leurs réponses ont été catégorisées en deux : les normes sociales et autres facteurs socio-économiques qui influencent les 5 comportements précités. Grâce au triage des piles, ils ont aussi donné et hiérarchisé trois causes principales pour chaque comportement.

**Le lundi 20/02/2017**, les deux équipes ont continué avec l'analyse des données afin d'identifier les différents types de normes sociales et les autres facteurs socio-économiques qui influencent les 5 différents comportements cibles.

## Résultats d'analyse

Les discussions dans les groupes ont été amorcées tout d'abord par le contact avec genre. En effet, les choses que vous deviez faire lorsque vous étiez jeune parce que vous étiez une fille/un garçon et que vous n'aimiez pas faire.

En général, étant TJAs, ce que les participant(e)s n'aimaient pas faire mais y étaient obligées, était des rôles attribués à leur sexe. Pour les femmes, c'était de faire les tâches ménagères. Et pour les hommes, c'était des activités qui permettait à la famille d'avoir le quoi vivre. Un seul homme a cité un jeu ; football. Les exemples :

- « Je nettoiyais le caca des enfants car j'étais une fille » femme
- « Cultiver le champ, j'étais obligé de le faire pour avoir mon uniforme de l'école » homme

Par ailleurs, une femme et un homme ont cité une activité qu'ils faisaient malgré eux car cette activité était attribuée au sexe opposée. Il s'agissait, pour la femme de grimper l'arbre pour cueillir des (noix) et pour l'homme de piler le manioc en plein air. Les choses que vous n'aimez pas sur le fait d'être une femme / un homme

En tant que femmes ou hommes ce que les participants n'aiment pas chez eux, vont des aspects biologiques aux aspects socioculturels. Pour les femmes, elles déplorent leur **infériorité** et voudraient avoir des rôles et responsabilités attribués aux hommes, surtout ceux en lien avec l'autonomie. Quant aux hommes, c'est le fait **d'avoir la responsabilité de prendre en charge leur famille**. Encore, les exemples :

- « Je n'aime pas avoir la responsabilité de prendre soin de ma famille », « d'enceinter une femme »
- « Ce que je n'aime pas tant que femme, c'est de fait de voir mes règles chaque mois. « La femme n'arrive pas à s'intégrer dans les sociétés comme occupe un poste clé par exemple »
- « Quand je fais une petite erreur, mon mari me dit souvent que je ne grandis pas »

### Cas de Masina

#### Comportement I : L'éducation est prioritaire pour les garçons plutôt que pour les filles



## *Les avantages de la scolarisation*

Presque dans toutes les discussions, les avantages cités sont : avoir de la connaissance, être bien instruit/intelligent, être responsable trouver du travail et un bon avenir. De plus, les mères, les pères, les filles et les garçons non scolarisé(e)s ont mentionné l'aide aux parents et à la famille. Ainsi, selon les participants, c'est la famille qui a plus l'avantage relativement à la scolarisation des garçons, les parents ont été spécifiés par les filles et d'après les mères et sœurs c'est surtout les pères. Les pauvres, les orphelins, la sœur et les filles de culture 'Luba' ont été cités.

« *J'ai un voisin qui a envoyé ses enfants étudier à l'étranger. Aujourd'hui, ses garçons sont en train de financer l'école/ les études de ses filles.* » **Mère des non scolarisés**

## *Les inconvénients de la déscolarisation de la fille*

L'inconvénient de la non scolarisation de la fille qui a été cité dans presque toutes les discussions des groupes de référence est la différence que la fille aura envers son frère : haine, mécontentement, jalousie. Par contre, les TJAs n'ont pas mentionné cet aspect. Par ailleurs, elle sera moins considérée et aura un complexe d'infériorité selon les enseignants et les sœurs. Selon les garçons elle ne va pas trouver d'emploi. En outre, elle va chercher du confort auprès des hommes. Pour cela, selon les mères, elle va penser à chercher un mari pour la prendre en charge ou même se prostituer, selon les sœurs ou encore être engrossée selon les garçons non scolarisés.

## *Normes descriptives*

Tous les participants ont affirmé que Beaucoup de gens de leur communauté priorisent la scolarité du garçon par rapport à la fille à cause du manque d'argent. Seuls les pères ont dit 'la plupart' et les filles scolarisées, 'quelque'. Toutefois, les pères et les mères soulignent la possibilité de prioriser l'enfant qui a un niveau plus avancé/intelligent.

« *A cause du manque d'argent, ma maman a scolarisé ma sœur qui était en terminale, elle m'a dit que si j'étais au niveau secondaire elle allait me privilégier et laisser ma grande sœur à la maison* » **garçon non-scolarisé**

« *Quand on était jeunes, ma mère est tombée malade et on m'a dit de rester à la maison et cela pendant deux ans.* » **Mère des non scolarisés**

## *Les normes injonctives*

Dans toutes les discussions, les participants pensent que peu de gens approuvent la priorisation du garçon par rapport à la fille en ce qui concerne la scolarisation. Excepter les pères et les garçons qui pensent qu'ils sont nombreux ceux qui l'approuvent car :

« *La fille peut se marier à un ministre qui pourra l'aider* » **Père**

« *La fille est donnée en mariage, le garçon va rester pour travailler et subvenir aux besoins de sa famille* » **filles non scolarisées.** « *Quand le garçon se marie les enfants vont porter son nom, pendant que les enfants de la fille vont porter le nom de son mari* » **filles scolarisées**

Les participants pensent que peu de gens sont contre la scolarisation des filles, et approuveraient que la fille intègre l'école malgré un temps d'arrêt ; mais que si le temps d'arrêt n'a pas long selon les enseignants. Les personnes favorables à la réintégration de la fille à l'école après un temps d'arrêt sont le père, la mère, le frère, la tante et les amis. Toutefois, le frère sera défavorable. La tante est la personne la plus citée à être défavorable à cause de l'aide-ménagère que lui apporte la fille. Les garçons non scolarisés ont cité la mère.

« *Si elle faisait beaucoup de temps à la maison, elle serait enceinte* » **Garçon non-scolarisé.**

### **Normes subjectives**

Les gens dans la communauté attendent que ceux qui manquent de moyens et les moins instruits priorisent la scolarisation du garçon car,

« si l'homme n'étudie pas il sera un bandit » **mères**. Alors que « Même si une fille devient docteur, elle finira par se marier et va aider son mari et non la famille » **pères**.

Dans toutes les discussions, les participants ont souhaité que la fille continue les cours.

« Il faut éviter les discriminations liées aux sexes » **pères**

## **Comportement 2 : La sexualité et la puberté ne sont pas discutées entre parents et TJAs**

### **L'importance de la connaissance des TJAs sur les changements corporels**

A part les pères et les garçons scolarisés, tout le monde affirme que la connaissance sur le changement permet d'éviter une grossesse. Aussi, beaucoup ont exprimé le savoir s'entretenir, les garçons utilisent le terme « prendre soins de lui-même ». Cela permet de se protéger, d'avoir de la bonne information et d'être préparé pour le changement.

« Elle saura que si elle s'approche aux garçons, elle pourrait être engrossée. » **filles non scolarisées**

### **Normes descriptives**

Dans toutes les discussions, il a été reconnu que beaucoup de TJAs cherchent des informations sur les changements corporels. « On a l'information à l'école. En dehors on n'en a pas » **grande sœurs**

A l'unanimité, les groupes de référence des TJAs et les filles parlent de la honte comme la raison de ne pas parler des changements corporels. Les garçons non scolarisés ont évoqué la peur. Aussi, il y a la timidité et la gêne.

« Ce qui nous préoccupe de plus est la réaction de celui avec qui on va en discuter. » **filles non scolarisées**

« C'est gênant car c'est la première fois qu'elle voit ses choses » **fille scolarisée**

« (Le garçon) a peur de son père » **garçon non scolarisé**

### **Normes injonctives**

Dans toutes les discussions, les participants pensent que beaucoup de gens approuvent le manque de discussion sur la puberté/sexualité, sauf les enseignant(e)s et les filles scolarisées qui pensent que c'est le cas seulement chez quelques personnes.

« Beaucoup ont honte, en parlant c'est comme si on n'accentue la curiosité de la fille » **grandes sœurs**

« ... On n'a pas été préparé à ça, sinon si le grand frère était préparé il allait discuter. Dans les coutumes, c'est un tabou. » **Père des non scolarisés**.

« On dit qu'on est petit que ces questions sont inappropriées pour nous » **garçon non scolarisé**

Si le TJA essaie de discuter de ces questions, selon le groupe de référence, il sera traité d'impoli. « Le papa, il va penser que l'enfant se mesure à lui (manque de respect) ». Papa va gronder la fille. Mais la maman donne des informations à la fille si elle est méchante elle gronde ou tape. Selon les garçons non scolarisés, il y aura de la punition. Par contre, les filles trouvent qu'il n'aurait pas de sanction :

« elle a besoin de comprendre » **fille scolarisée** « elle a le droit de savoir » **fille non scolarisée**.

« Le papa doit garder la distance pour le décourager de lui parler » **Père des non scolarisés**

### **Normes subjectives**

La quantité des personnes qui attendent qu'il n'y ait pas de discussion sur la puberté varie d'un groupe à un autre. Pour les pères des non scolarisés, les garçons et les filles non scolarisés c'est beaucoup, pour les filles scolarisées et mères c'est quelque, selon les enseignant(e)s et grand sœurs c'est peu.

« Les gens croient que l'ignorance va l'aider à se contenir (ne pas avoir le sexe) » **filles non scolarisés**

Les personnes qui ont plus cette attente sont : les grandes sœurs, les garçons et les pères (selon les filles). De plus, marâtre, grand-mère, tante maternelle, oncle ont été cités. Les groupes de référence ont souligné les parents.

« Les parents, moi-même (femme), cela m'est arrivé et je ne savais pas comment l'explique, j'avais honte »

**Enseignante**

« Les parents, démunie, et ceux qui n'ont pas été instruits. Ceux qui n'ont pas cette habitude là (dialogue).

Par exemple, il y a des papas voyous, ils n'ont pas le temps de discuter. » **Pères des non scolarisés**

Dans toutes les discussions avec les participants ont souhaité que le TJA ait des explications. « Il faut qu'elle ait le courage de demander à sa maman » grand sœur

« Il faut que le papa soit préparé pour qu'il lui donne des informations. Les mamans avec les filles, il n'y a pas de secret mais les hommes ne préparent pas les garçons » père des non scolarisés

## Comportement 3 : Les TJAs ne visitent pas les cliniques pour chercher des informations sur SSR/Puberté

### Normes descriptives

La pharmacie est citée par tous les groupes de discussion avec TJAs, excepté les garçons non scolarisés qui ont mentionné l'église et l'hôpital. De même, les filles ont cité l'hôpital mais les garçons scolarisés trouvent qu'il (le garçon) aura honte d'aller à l'hôpital. Au niveau des groupes de référence, les pères aussi ont cité l'hôpital en spécifiant « Hôpital prêt de l'école ». En outre, pour les pères « Dans les cas exprès, c'est à la pharmacie » ; les grandes sœurs précisent.

« Il faut aller dans une pharmacie ou il y a une jeune dame de l'âge de sa grande sœur pour être à l'aise. »  
**grande sœur.**

De plus, les grandes sœurs aussi bien que les enseignants ont souligné l'infirmier du quartier que le TJA connaît. Seule, les mères ont mentionné la clinique.

### Normes injonctive

Dans, les communautés la visite d'un centre de santé par un TJA n'est approuvée que par Peu de gens selon les participants aux discussions. Pour les mères et les grandes sœurs personne ne va l'accepter.

« Malgré les attitudes des parents il faut commencer par les parents. » **enseignant(e)s**  
« Il faut que l'enfant soit accompagné. » « Le papa chrétien va l'amener à l'Eglise » **pères des non scolarisés**

**Les amis ont été identifiés comme les plus favorables par rapport à la visite d'un centre de santé pour avoir des informations, Excepté les filles scolarisées qui ont cité les mères comme les plus favorables.**

« Ses amies peuvent accepter et vont même l'aider car elles ont le même problème. Ainsi, si elle a l'information, elle peut la partager avec elles. » **Grande sœur.**

La famille sera défavorable particulièrement les parents. Aussi, les grandes sœurs ont été citées par les mères, les grandes sœurs et les filles scolarisées. Seuls les garçons scolarisés conseillent aux TJAs d'aller à la pharmacie. Les **pères** sont inquiets « il peut aller seul à l'hôpital. Il faut que le papa soit préparé pour qu'il lui donne des informations ».

## Comportement 4 : Les violences sont exercées par les garçons contre les filles

### *Les avantages de la violence*

A l'exception des garçons non scolarisés, les TJAs, les pères et les mères ne voient pas d'avantage à la violence. Les garçons non scolarisés pensent « c'est pour éduquer la fille ». Pour les enseignants « c'est pour que la fille ait peur et qu'elle accepte leur avance... (Aussi) c'est l'âge de la puberté ». Selon les **grandes sœurs** « *C'est pour se sentir homme... Aussi les adultes tapent leurs femmes* ». Selon nos participants, dans leurs communautés, Peu de gens voient les avantages de la violence. Les filles scolarisées ont désigné les Pomba (garçon de la rue) et les garçons non scolarisés ont désigné la famille ou il n'y a pas de dialogue.

### *Inconvénients de la violence*

Toutefois, dans les groupes de référence, les participants ont parlé des inconvénients de la violence. Les mères et les grandes sœurs parlent des impacts sur la santé de la fille ; les enseignant(e)s et les pères parlent des grossesses précoces.

« *Pas d'avantage. Au contraire, beaucoup de filles se trouvent enceintes* » **père non scolarisés**

### *Normes descriptives*

Il a été confirmé dans tous les groupes de discussion focalisée que beaucoup de garçons exercent de la violence envers les filles dans les communautés, et ceci chaque jour selon les enseignant(e)s. Les mères et les pères constatent cette pratique chez la plupart des garçons. C'est par exemple

« *quand la fille refuse l'avance du garçon et se moque de lui* » **mères**

« *Le frère tape si elle est têtue et ne veut pas travailler à la maison, s'il te voit avec un garçon. Si elle ne fait pas ce qu'il veut il tape* » **grandes sœurs**

### *Normes injonctives*

Pour les groupes de référence, peu de gens approuvent la violence contre les filles. Selon les filles aucune personne ne l'approuve contrairement aux garçons qui ont souligné que beaucoup de gens l'approuvent. Un garçon qui n'exerce pas de la violence envers une fille en cas du manque de respect subira des moqueries des amis, selon les garçons et les grandes sœurs ; il sera même traité de femme selon les garçons non scolarisés. Pour les différents groupes de référence, il sera traité d'idiote, lâche, faible, peureux. Aussi, il va se sentir dégrader selon les grandes sœurs. Cependant, les filles n'ont trouvé aucune sanction pour un garçon qui ne tape pas une fille. Par ailleurs, les grandes sœurs et les mères ont exprimé le désir de certaines filles de se faire taper par leur partenaire (pour démontrer que l'homme est fort.) Aussi, des points positifs de la non-violence dans les communautés ont été soulignés par les pères, les garçons scolarisés et les grandes sœurs, par exemple un garçon qui ne tape pas est vu comme « *un responsable* » « *il a un grand cœur.* » « *Il sera respecté* », « *ils vont dire que c'est un garçon bien éduqué* ».

### *Normes subjectives*

D'après les participants aux groupes de discussion focalisée, dans leur communauté, beaucoup de gens s'attendent à ce que le garçon agresse la fille quand elle lui manque de respect.

« *Même, nous quand nous voyons un garçon taper une fille parce qu'elle lui a manqué du respect, on ne dit rien* » **mères.**

Seuls les **filles scolarisées** ont dit peu de gens ont cette attente, mais elles reconnaissent « *Les garçons sont plus considérés, il faut que la fille respecte les garçons.* »

## Comportement 5 : Les tâches ménagères sont inéquitablement attribuées aux filles

### Normes descriptives

Selon les TJAs beaucoup de garçons ne font pas de tâches ménagères car « les travaux ménagers sont faits pour les filles ». Par conséquent « beaucoup ne veulent pas que les garçons fassent des tâches ménagères » **pères des non scolarisés**. Pour les **mères** « Lorsqu'il sera marié, il va être l'esclave de sa femme. » s'il fait des tâches ménagères. Contrairement à cette pensée des mères, les **pères** trouvent qu'il sera indépendant de leur femme « Au contraire, étant mariée, s'il sait faire des choses, il ne va pas être esclave de sa femme », dans les cas où la femme fait des chantages en refusant de faire la cuisine et les ménages.

Aussi, « Les garçons qui voyagent (aventure), quand la femme est malade, l'homme pourrait l'aider » **pères**

Selon les **sœurs**, dans certaines familles, les hommes font des tâches ménagères. De plus, le garçon fait des tâches ménagères dans les familles où il n'y a que des garçons ou s'ils « ... sont avec leur grand mères » garçons non scolarisés. De même, dans le campus universitaire, le garçon peut le faire.

### Normes injonctives

Dans les communautés, selon les groupes de référence et les cibles, beaucoup de gens désapprouvent qu'un garçon fasse des tâches ménagères. C'est la plupart, selon les **enseignants**. Un garçon qui fait des tâches ménagères, ses amis vont se moquer de lui, il est traité de « Pédé » « d'être une femme », « Il sera découragé ou punit par sa maman » car « On va penser dans nos coutumes que la fille domine le garçon » **pères**

### Normes subjunctives

Dans toutes les discussions, il est sorti que beaucoup de personnes dans la communauté des participants s'entendent à ce que le garçon ne fasse pas les tâches ménagères.

« C'est dans Les familles dans lesquelles il y a des filles et garçons » **garçons non scolarisés**.

Pour les enseignant(e)s, c'est même la plupart, seules les filles non scolarisées pensent que c'est l'attente de quelque personne. C'est surtout les pères qui ont été plus cités par les TJAs et le groupe de référence d'avoir cette attente, suivis par les mères. Aussi, les amis ont été mentionnés par les mères et enseignant(e)s. Tous les participants sont favorables à ce que le garçon fasse des tâches ménagères. Il y a les groupes de référence qui parlent de punition si le garçon n'aide pas en cas d'indisponibilité. Aussi, de l'initiation du garçon aux travaux ménagers.

**Tableau 3 : Priorisation des causes qui empêchent les gens d'adopter un comportement souhaité**

	Scolarisation des filles	Discussion sur la puberté/sexualité	Visite d'un centre de sante	Violence	Egalite de genre pour les Taches ménagère
Classement selon les groupes de référence	<ol style="list-style-type: none"> <li>Mariage des filles*</li> <li>Supériorité masculine</li> <li>Coutume</li> <li>Fille doit faire le ménage</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>Honte</li> <li>Manque d'information</li> <li>Manques de dialogue</li> <li>Sujet Tabou</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>Obligation d'être accompagnée</li> <li>Risque d'avoir des infos inappropriées (Dr trompe)</li> <li>Age (mineur, resté dans l'ignorance)</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>Supériorité masculine</li> <li>Provocation</li> <li>Attirance pour le rapport sexuel</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>Taches réservées aux femmes</li> <li>Supériorité masculine</li> <li>Us et coutumes</li> </ol>
Classement selon l'équipe	<ol style="list-style-type: none"> <li>Us et Coutume</li> <li>Pauvreté</li> <li>Fille doit faire le ménage</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>Sujet tabou (honte)</li> <li>Manques d'info</li> <li>Manque de dialogue</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>Obligation d'être accompagnée</li> <li>méfiance des parents vis-à-vis au prestataire de sante</li> <li>Mineur</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>supériorité masculine</li> <li>provocations</li> <li>Les us et coutumes</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>Us et coutumes</li> <li>taches réservées aux femmes</li> <li>Supériorité masculine</li> </ol>

\*Les normes sont en gras

## Cas de Kimbaseke

### Comportement I : Éducation est prioritaire pour les garçons plutôt que pour les filles

#### *Adaptation de la vignette au contexte local*

Les TJAS, les parents (pères et mères), les grand-mères et les enseignants tous ont dit que la vignette sur l'éducation reflète leurs réalités vécues. Une mère s'exclamait après lecture de la vignette : « Ça se passait chez mon voisin au début de cette année scolaire ! »

#### **Normes descriptives**

Tous les participants reconnaissent que les familles dans leurs quartiers choisissent lequel parmi leurs enfants à envoyer à l'école parce qu'elles n'ont pas assez d'argent pour tous. Cependant, il faut noter que le choix de qui envoyer à l'école à cause de moyens financiers limités ne se fait pas seulement entre fille et garçon, parfois c'est entre les TJAS de même sexe. Une **grand-mère** a aussi raconté sa propre histoire, « Mon fils est mort et m'a laissé deux filles chez-moi. Sa femme est partie se marier à un autre homme; cette année, par manque de moyens financiers, j'ai été obligé de garder la plus jeune avec moi à la maison et faire étudier seulement l'aînée ».

Les réponses ont divergé à la question : « Combien de familles doivent choisir lequel parmi leurs enfants à envoyer à l'école parce qu'elles n'ont pas assez d'argent pour tous [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**] » ?

- Les filles non scolarisées, les mères et grand-mères ont dit beaucoup, les filles scolarisées, les pères et les enseignants quelques et les garçons scolarisé et non scolarisés peu.

Les participants sont aussi restés divisés sur la question, « qui dans votre communauté bénéficie plus par le fait d'envoyer les garçons à l'école plutôt que les filles ? »

- Les filles scolarisées et les garçons non-scolarisées ont cités les parents, les filles non-scolarisées, les mères et les enseignants les parents, les frères et sœurs, tandis que les mères et les grand-mères ont cité les membres de la belle famille du garçon et les enseignants la femme et les enfants du garçon'

#### **Avantages d'aller à l'école pour les TJAs**

Les TJAs, les parents (pères et mères), les grand-mères et les enseignants ont tous donné les avantages d'aller à l'école suivants : Savoir lire et écrire, avoir un diplôme, trouver un emploi, devenir une personne plus utile et bénéfique pour sa famille et sa société, et assurer son avenir ; les pères ont ajouté : le savoir être et savoir vivre ; les filles non-scolarisées ont ajouté : La fille qui a étudié sera respectée par son mari.

Bien que les parents, les grand-mères et les enseignants reconnaissent les avantages de faire étudier tous TJAS (garçons et filles), certains d'entre eux sont cependant unanimes que la scolarité de garçon est prioritaire par rapport à la scolarité de la fille. Une grand-mère l'a explicitement dit « Si le garçon n'a pas étudié, il devient inutile dans la société, mais une fille peut toujours se débrouiller autrement dans la vie même si elle n'a pas étudié ».

#### **Inconvénients de rester à la maison pour les filles**

Les filles scolarisées et les pères ont dit que la fille qui reste à la maison va se sentir mal-aimée de sa famille, marginalisée et peut quitter la famille pour aller vivre ailleurs ; les garçons scolarisés et non-scolarisés ont dit que la fille qui reste à la maison ne saura ni lire ni écrire (le jeu des pays : Kosenga kokoma bakombo), elle va perdre espoir pour son avenir et aura moins de chances de gagner sa vie ; Une grand-mère dit que la fille

qui ne va pas à l'école va fréquenter «les bars pour se prostituer, prendre l'alcool ou se droguer, avec risque d'appartenir à des bandes de malfaiteurs/criminels (Kuluna) »

### ***Normes injonctives***

A la question « Combien des gens dans leurs quartiers /familles approuvent que la scolarité des garçons soit plus importante que celle des filles », les réponses suivantes ont été données:

- Les filles et garçons scolarisés ont dit la plupart; les mères, pères, les grand-mères, les enseignants et les TJAs non-scolarisés peu. Certains participants ont donné des raisons.
- Un père, « *il faut les envoyer tous à l'école car tu ne sais pas au juste, entre fille et garçon, qui va aider la famille* ».
- Une fille scolarisée, «*les parents pensent que la fille va se marier et dépendre de son mari, mais le garçon, il doit se battre pour se prendre en charge et aider sa famille*»

A la question « Combien des gens dans votre quartiers/ familles approuveraient la décision des parents de ne pas remettre leur fille à l'école malgré le fait qu'ils viennent d'avoir des moyens financiers pour le faire ? »

- Les pères ont répondu beaucoup et les TJAs scolarisés et non-scolarisés, les mères, les grand-mères et enseignants peu.

### **Favorables à la décision de remettre la fille à l'école**

En plus, les filles et garçons scolarisés ont identifié tous les membres de famille comme des gens favorables à l'idée de remettre une fille à l'école parce qu'elle va préparer aussi son avenir. Les filles et garçons non-scolarisés ont identifiés les amies, les oncles et tantes maternelles de la fille comme des gens favorables parce qu'ils seront contents de voir la fille préparer son avenir et être en mesure d'assister sa famille financièrement après avoir trouvé un emploi.

### **Défavorables à la décision de remettre la fille à l'école**

Cependant, les grand-mères ont identifié les oncles et tantes paternels comme des gens défavorables parce qu'ils attendent recevoir la dot de la fille le plus vite possible (« une mauvaise habitude des Luba », a insinué une grand-mère). Les pères ont aussi identifié les tantes (maternelles et paternelles) comme des gens défavorables pour la scolarité de la fille quand elles veulent la retenir pour aider avec les tâches ménagères plutôt que l'envoyer à l'école ou quand elles veulent satisfaire d'autres besoins avec l'argent destiné à payer les frais scolaires de la fille.

### ***Normes subjectives***

« Pensez-vous que certaines personnes dans votre communauté ont plus cette attente (bénéficier plus par le fait d'envoyer les garçons à l'école plutôt que les filles) que d'autres ? Qui sont-ils? Pourquoi? »

- A cette question, les filles scolarisées et les garçons non-scolarisés ont cité les parents (père et mère) et tantes parce qu'ils pensent que les garçons ont plus des responsabilités que les filles qui les attendent dans la vie pratique. Les garçons scolarisés ont cités les papas et un de leur a donné la raison suivante : « les filles peuvent arrêter les études pour le mariage ou parce qu'elle vient d'être engrossé. Alors, l'argent pour les frais scolaires va partir inutilement». Les pères ont cité les pères et mères parce qu'ils investissent dans l'éducation des TJAs, surtout des garçons dans l'espoir que ces garçons vont les aider plus tard. Par contre, les mères ont dit qu'il est difficile à présent de trouver de gens qui ont cette attente parce que la plupart des parents et autres membres de familles connaissent bien l'importance d'envoyer les filles comme les garçons à l'école.

### **Priorisation de causes principales du comportement, « Education est prioritaire pour les garçons plutôt que pour les filles ».**

- Les causes en bleu sont des normes sociales et les cause en noire sont des facteurs socio-économiques importants qui ne sont pas des normes sociales

**Tableau 4 Priorisation de causes principales du comportement, « Education est prioritaire pour les garçons plutôt que pour les filles »**

No	Les mères	Les pères	Les grand-mères	Les enseignants
1	<b>Position de garçon</b> dans la famille ( <b>statut social</b> : responsable/chef de toute la famille)	<b>Position de garçon</b> dans la famille ( <b>statut social</b> : responsable/chef de toute la famille)	<b>Faible considération des études de la fille</b> par rapport à celles de garçon (elle ne sera bonne que pour le ménage)	<b>La prise de décision</b> dans la famille sur qui envoyer/ne pas envoyer à l'école revient à <b>l'homme (les papas)</b>
2	Filles sont bonnes pour le mariage et le ménage ( <b>rôles des femmes dans le ménage</b> )	<b>Préparation de retraite</b> des parents en investissant dans les études de leurs garçons	<b>Manque des moyens financiers</b> pour faire étudier tout le monde	Le garçon est attendu prendre la <b>responsabilité de sa famille toute entière (statut social)</b>
3	<b>Manque de moyens financiers</b> pour envoyer tous les TJAs à l'école	Filles sont bonnes pour le mariage et le ménage ( <b>rôles des femmes dans le ménage</b> )		Les garçons sont perçus comme <b>plus engagés aux études</b> que les filles qui n'attendent que le <b>mariage</b>

- Sur base de ce tableau ci-dessus, l'équipe de travail a classé les causes données par ordre de valeur : (1) position de garçon dans la famille par rapport à la fille (statut social) ; (2) la fille est bonne pour le mariage et le foyer (rôles traditionnels des femmes) ; et (3) manque des moyens financiers

## Comportement 2 : La sexualité et la puberté ne sont pas discutées entre parents et TJAs

### *Adaptation de la vignette au contexte local*

Les TJAS, les parents (pères et mères), les grand-mères et enseignants ont reconnu que l'histoire décrite dans la vignette est vraie car elle se passe aussi dans leurs familles et quartiers. A fin de la lecture de la vignette, un garçon scolarisé s'exclamait en disant, « c'est vrai ! » Un père a dit, « Les enfants dans nos familles ont réellement ce problème »

### *Normes descriptives*

« Parmi les filles ou les garçons de votre quartier ou famille, combien ont des questions sur les changements qui surviennent au cours de leur croissance ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

- A cette question, les filles scolarisées ont répondu la plupart, les pères, les grand-mères et les filles non-scolarisées beaucoup et les mères et les garçons scolarisés et non scolarisés peu.

### **La connaissance sur les changements**

Tous les participants sont unanimes que la connaissance sur le changement qui survient au cours de la croissance des TJAS peut aider ces derniers de manière suivante :

- Pour les garçons scolarisés et les enseignants : à comprendre que le changement qui leurs arrive est normal et par conséquence, il n'y a pas à s'inquiéter.
- Pour les filles scolarisées et non scolarisées, les mères et grand-mères et les pères : éviter les grossesses indésirables (« bazemi yambalakata », a dit une grand-mère) et les infections sexuellement transmissibles (« kombanga ba maladies ekomi ebele », a dit une mère)
- Pour les filles scolarisées : à se garder propre (elles font référence à l'hygiène corporelle)
- Les pères, les mères et les grand-mères ont utilisé les termes comme : « Mwana akoli » (l'enfant a grandi), « mwana akomi mobali » (L'enfant devient un homme), etc.

### **Le changement, un élément très préoccupant**



Pour les garçons scolarisés et les grand-mères : le changement devient un élément préoccupant quand le TJA cherche à connaître le pourquoi et personne ne lui explique par que les parents, frères et sœurs ont honte d'en parler; Par contre, on demande aux TJAs de se taire.

Tous les participants ont reconnu qu'il va de droit des TJAs de connaître pourquoi ils subissent ce changement. Certains pères ont ajouté que, bien que préoccupant, les TJAs garçons doivent eux-mêmes chercher des informations, surtout pas auprès de leurs parents. « A notre époque, les parents ne nous ont pas dit ces choses, c'était vraiment tabou », a dit un des pères.

Citées par beaucoup de TJAs comme des personnes qui parlent bien de la sexualité et puberté, les grand-mères encouragent que les TJAs filles et garçons aillent chercher des informations auprès de leurs mères ; elles encouragent que les garçons aillent chercher des informations auprès de leurs pères ; mais elles n'encouragent pas que les filles cherchent ces informations auprès de leurs pères parce qu'il s'agit du corps de la femme avec toutes les conséquences possibles.

### **Normes injonctives**

« Combien des personnes dans votre communauté sont d'accord qu'il n'est pas approprié pour TJAs de discuter sur la sexualité et la puberté ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

- A cette question, les filles non scolarisées, les parents (pères et mères), les grand-mères et les enseignants ont répondu beaucoup, mais les garçons et filles scolarisés peu.

### **Sanctions**

Tous les participants ont dit qu'il n'y a pas de sanction pour les TJAs qui posent des questions à leurs parents (pères et mères) par rapport avec la sexualité et la puberté : « Etumbo eza te » (pas de sanction), a dit une grand-mère. Les pères disent les parents (pères et mères) affichent différents comportements quand les TJAs leur posent des questions sur la sexualité ou puberté : (1) Très peu de pères, mais beaucoup des mères saisissent l'opportunité pour donner des informations aux TJAs ; (2) quelques pères et très peu des mères refoulent leurs TJAs et accompagnent ce refoulement avec des mots comme 'impoli' (pour dire ils leur manquent du respect) et 'connaisseurs'(pour dire ils sont devenus trop curieux et veulent tout savoir, et même ce qui ne les concerne pas) pour qualifier ces derniers ; et en fin (3) beaucoup des parents (pères et mères) préfèrent référer les TJAs à un autre membre de famille qui leur parlera sans honte et/ou sans gêne et , dans la plupart de cas, ce sont les grand-mères.

### **Normes subjectives**

« Combien de personnes dans votre communauté, s'attendent à ce que TJAs se taisent et attendent jusqu'à ce que les choses deviennent claires ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]. « Y-a-t-il des personnes spécifiques qui ont cette attente plus que d'autres ? »

- Les mères, les pères et les enseignants ont dit beaucoup, les garçons scolarisés quelques et les filles scolarisées, les garçons et filles non-scolarisées et les grand-mères peu.
- Pour les pères et mères et les garçons non-scolarisés, les personnes spécifiques qui ont plus cette attente sont les pères et mères ; pour les grand-mères, les enseignants et les filles no-scolarisées, en plus des pères et mères, il y a des frères et sœurs ; les garçons scolarisés ont cité les amis et les filles scolarisées ont estimé qu'il n'y a pas de personnes spécifiques.

### **Priorisation de causes principales du comportement, « La sexualité et la puberté ne sont pas discutées entre parents et TJAs ».**

- Les causes en bleu sont des normes sociales et les cause en noire sont des facteurs socio-économiques importants qui ne sont pas des normes sociales

**Tableau 5 Priorisation de causes principales du comportement, « La sexualité et la puberté ne sont pas discutées entre parents et TJAs »**

No	Les mères	Les pères	Les grand-mères	Les enseignants
----	-----------	-----------	-----------------	-----------------

<b>1</b>	<b>Sujet tabou selon les coutumes</b>	<b>Sujet tabou selon les coutumes</b>	<b>Honte des parents en parler aux TJAs</b> (c'est comme si tu montres ta nudité à tes enfants)	<b>Sujet tabou selon les coutumes</b>
<b>2</b>	<b>Honte des parents d'en parler aux TJAs</b> (c'est comme si tu montres ta nudité à tes enfants)	<b>Peur des mauvaises conséquences</b> pour les TJAs (prostitution, manque de respect)	<b>Sujet tabou selon les coutumes</b>	<b>Honte des parents en parler aux TJAs</b> (c'est comme si tu montres ta nudité à tes enfants)
<b>3</b>	<b>Manque d'informations pertinentes</b> (ignorance)	<b>Honte des parents en parler aux TJAs</b> (c'est comme si tu montres ta nudité à tes enfants)	<b>Manque d'informations pertinentes</b> (ignorance)	<b>Crainte de mauvaises conséquences</b> pour les TJAs (prostitutions et manque de respect)

- L'équipe de travail a classé les causes données par ordre de valeur : (1) sujet tabou selon les coutumes et honte de parents d'en parler ; (2) Manque d'informations pertinentes (ignorance) ; (3) crainte de mauvaises conséquences pour les TJAS

## Comportement 3 : Les TJAs ne visitent pas les cliniques pour chercher des informations sur SSR/Puberté

### *Normes descriptives*

Si un TJA cherche des services de santé, où ira-t-il/elle ? Une clinique, une pharmacie, une infirmerie d'une école ?

- Les participants ont cité soit le centre de santé ou soit l'hôpital, donc la clinique

### *Normes injonctives*

« Combien des gens dans votre quartiers/familles approuveraient-ils que TJAs aillent d'eux-mêmes chercher plus d'information ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

- Les garçons scolarisés et non-scolarisés, les pères, les mères et les enseignants ont dit beaucoup, tandis que Les filles scolarisées et non-scolarisées et les grand-mères ont dit peu.
- Les causes données par les pères, les mères et les enseignants vont dans le sens de dire que, comme les parents (spécialement les pères) ne parlent pas de la sexualité ou puberté aux TJAs à cause de la honte ou parce qu'ils considèrent cette question comme sujet tabou selon leurs coutumes/culture, les TJAs aillent chercher des informations eux-mêmes. Certains pères ont dit que, à leur époque leurs parents ne leur avaient pas dit ces choses. Ils ont cherché des informations sur la sexualité et puberté eux-mêmes et ailleurs. Donc, ils préfèrent que leurs TJAS cherchent aussi ces informations eux-mêmes et ailleurs. Cependant, les autres pères dans le groupe ne sont pas d'accord avec ce point de vue parce que, pour eux, demander aux TJAs de chercher les informations ailleurs, c'est les exposer aux mauvaises informations et abus dont les parents finiront par supporter les conséquences entant que parents.

### **Favorables à l'idée de chercher eux-mêmes les informations**

Les mères ont dit que les mères des TJAs filles seront favorables parce qu'elles comprennent que la puberté est un passage obligé. Les pères et les grand-mères ont dit les amis des TJAs garçons qui sont dans la même situation seront plus favorable parce qu'ils voudraient aussi avoir ces informations. Les enseignants ont dit que les parents, surtout les pères, seront favorables parce qu'ils se trouveront épargnés de cette honte de parler de ces choses et de ce sujet tabou.

### **Défavorables à l'idée de chercher eux-mêmes les informations**

Pour les mères, aucune personne; mais pour les pères, ce sont certains pères et mères qui pensent que les « Minganga » (les agents de santé) peuvent profiter de cette situation pour abuser les TJAs, surtout les filles,

ou les amis des TJAs peuvent donner de mauvaises informations qui auront de conséquences pour la plupart de cas. « Les amis des TJAs ayant déjà les informations peuvent aussi être défavorables ; Ils diront à leur ami que c'est une perte de temps de voir les minganga », a dit un des pères. Les grand-mères ont dit ' certains pères et mères parce qu'ils voudraient que les TJAs les impliquent dans le processus de prendre la décision de voir les agents pour des informations.

### **Priorisation de causes principales du comportement, «Les TJAs ne visitent pas les cliniques pour chercher des informations sur SSR »**

- Les causes en bleu sont des normes sociales et les cause en noire sont des facteurs socio-économiques importants qui ne sont pas des normes sociales.

**Tableau 6 Priorisation de causes principales du comportement, «Les TJAs ne visitent pas les cliniques pour chercher des informations sur SSR »**

No	Les mères	Les pères	Les grand-mères	Les enseignants
1	Manque d'informations pertinentes (ignorance)	Manque d'informations pertinentes (ignorance)	Manque de moyens financiers (les services de santés ne sont pas gratuits)	Stigmatisation (ce sont les prostitués qui cherchent ces informations)
2	Honte de discuter avec les agents de santé (ou les adultes) de sa vie intime	Stigmatisation (ce sont les prostitués qui cherchent ces informations)	Manque d'informations pertinentes (ignorance)	Honte de discuter avec les agents de santé (ou les adultes) de sa vie intime
3	Manque d'orientation des TJAs par les parents	Manque des moyens financiers (les services de santé sont chers)	Stigmatisation (ce sont les prostitués qui cherchent ces informations)	Manque d'informations pertinentes (ignorance) et de moyens financiers

- L'équipe de travail a classé les causes données par ordre de valeur : (1) Manque d'informations pertinentes (ignorance) et d'orientation ; (2) Stigmatisation (ce sont les prostitués qui cherchent ces informations); (3) Manque de moyens financiers (les services de santés ne sont pas gratuit, par contre ils sont très chers).

## **Comportement 4 : Les violences sont exercées par les garçons contre les filles**

### *Adaptation de la vignette au contexte local*

Tous les participants des différents groupes de discussion (les TJAs scolarisés et non-scolarisés, les pères, les mères, les grand-mères et les enseignants) ont confirmé que la scène de violence contre la fille décrite dans la vignette se passe d'une manière ou d'une autre dans leurs familles et quartiers. Une mère a dit, « Le soir, je n'envoie pas ma fille dans le quartier de peur qu'elle soit agressée ».

### **Normes descriptives**

« Dans votre quartier ou famille, combien de garçons exercent des violences contre les filles ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

- Les filles scolarisées les garçons scolarisés et non-scolarisés, et les mères ont répondu la plupart, les filles non-scolarisées, les pères et les grand-mères beaucoup, et les enseignants quelques.

### **Avantages d'exercer la violence contre les filles**

Tous les participants des différents groupes de discussion (les TJAs scolarisés et non-scolarisés, les pères, les mères, les grand-mères et les enseignants) ont trouvé qu'il n'y a pas d'avantages. Une mère a insisté en disant, « c'est vraiment une chose à décourager ». Cependant, les garçons non scolarisés reconnaissent que si un garçon frappe une fille impolie et têtue, la fille finit par respecter ce garçon. Certains pères ont mentionné que la violence entre les TJAs est souvent utilisée pour discipliner une fille impolie ou pour intimider la fille pour qu'elle accepte les sollicitations sexuelles d'un garçon. Les enseignants ont ajouté qu'il n'y a presque pas

d'avantage, mais le garçon qui exerce la violence contre la fille pour question des rapports sexuels peut considérer comme avantage les rapports sexuels si la fille finit par accepter. Cependant, très peu de gens voient ça comme un avantage.

### Normes injonctives

- « Combien de gens approuvent des violences contre les filles ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]
- Les pères et mères ont dit beaucoup, mais les filles et garçons scolarisés et non scolarisés et les enseignants ont dit peu et les grand-mères aucune personne.
  - Un père a dit, « certains garçons vont féliciter leur ami pour avoir frappé une fille isolante parce qu'ils considèrent que leur ami à venger tout le mal de cette fille vis-à-vis des autres garçons »
- « Que peut-il arriver à un garçon qui ne frappe pas une fille quand elle lui manque du respect ? »
- Les filles scolarisées et non-scolarisées et les mères ont dit rien du tout, mais les garçons scolarisés et non-scolarisés, les pères, les enseignants et les grand-mères ont dit que les amis vont se moquer de ce garçon et le considérer comme « Yuma », « Zoba », « Bolole », « Mbakasa » (faible, lâche, poltron, etc.) parce qu'il n'a pas corrigé la fille.

### Normes subjectives

- « Combien de gens de votre communauté s'attendent à ce qu'un jeune garçon agresse une fille si celle-ci lui manque du respect ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]
- Les filles scolarisées et non scolarisées, les garçons non scolarisés, les pères, les mères et les enseignants ont répondu beaucoup, les garçons scolarisés quelques et les grand-mères peu

### Priorisation de causes principales du comportement, «Les violences sont exercées par les garçons contre les filles »

- Les causes en bleu sont des normes sociales et les cause en noire sont des facteurs socio-économiques importants qui ne sont pas des normes sociales

**Tableau 7 Priorisation de causes principales du comportement, «Les violences sont exercées par les garçons contre les filles »**

No	Les mères	Les pères	Les grand-mères	Les enseignants
1	Complexe de supériorité et esprit de dominance masculine (pouvoir)	Complexe de supériorité, esprit de dominance (pouvoir)	Délinquance juvénile des garçons (drogue, alcoolisme, etc.)	Refus des filles d'avoir des rapports sexuelles comme sollicités par les garçons
2	Délinquance juvénile des garçons (drogue, alcoolisme, etc.)	Insolence des filles (insultes, langage déplacé, mauvais regards, etc.)	Complexe de supériorité et esprit de dominance (pouvoir)	Complexe de supériorité, esprit de dominance (pouvoir)
3		Délinquance juvénile des garçons (drogue, alcoolisme, etc.)	Refus des filles d'avoir des rapports sexuelles comme sollicités par les garçons	Insolence des filles (insultes, langage déplacé, mauvais regards, etc.)

- L'équipe de travail a classé les causes données par ordre de valeur : (1) complexe de supériorité et esprit de dominance masculine (pouvoir) ; (2) délinquance juvénile des garçons (drogues, alcoolisme, etc.) ; (3) insolence des filles (insultes, langage déplacé, mauvais regards, etc.)

## Comportement 5 : Les tâches ménagères sont inéquitablement attribuées aux filles

## *Adaptation de la vignette au contexte local*

Tous les participants (TJAs, pères, mères, grand-mères et enseignants) ont confirmé que la situation décrite dans la vignette est souvent vécue dans leurs familles et quartiers. Une mère a dit, « Aujourd'hui, beaucoup des jeunes garçons dans nos familles sont comme David ». Une grand-mère aussi a ajouté, « Il y a même de cas des filles qui se disputent car chacune croit que ce n'est pas son tour de torchonner ».

## ***Normes descriptives***

Dans votre communauté, combien de garçons n'aident pas leurs sœurs à torchonner ? [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]. **Pourquoi?**

- Les filles et garçons scolarisés et les pères ont répondu la plupart et les filles et garçons non scolarisés, les mères, les grand-mères et les enseignants ont dit beaucoup.
- Certains participants ont donné des causes, à l'exemple d'une mère qui a dit, « Les garçons se comportent comme des chefs, à l'exemple de leurs pères, et pensent que c'est un travail des filles seulement ». Un père a aussi dit, « Les garçons se considèrent réduits aux filles en faisant les tâches ménagères ». Une grand-mère a constaté, « Quand un garçon fait des tâches ménagères à la maison, ces amis se moqueront de lui en l'appelant 'Kilau' (détraqué mental) ou 'pédé' (un garçon qui fait des tâches des filles et des femmes) ». Notons que mêmes les garçons scolarisés et non scolarisés ont parlé de 'pédé', qualificatif utilisé pour se moquer des garçons qui font des tâches ménagères. Enfin, un enseignant a fait remarquer, « beaucoup de garçons ne sont pas encouragés par leurs pères de faire les tâches ménagères ainsi ils croient que ces tâches ménagères sont réservées aux filles et mères ».

## **Désavantages pour un garçon de faire des tâches ménagères**

Les filles scolarisés et non scolarisées, les mères, les pères, les grand-mères et les enseignants ont dit qu'il n'y a pas de désavantages. Une mère a soutenu cet argument en disant « le garçon qui fait ces tâches se forme et une fois marié, il peut facilement aider sa femme et apprendre à ses garçons d'aider leurs sœurs et maman ». Cependant, les garçons scolarisés et non scolarisés trouvent que le fait d'être moqué ou qualifié négativement (Kilau, pédé, etc.) par ses amis est un désavantage

## ***Normes injonctives***

Combien de gens dans votre communauté désapprouvent que les garçons aident leurs sœurs à torchonner la maison ? [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**] **Pourquoi ?**

- Les garçons scolarisés et les mères ont dit la plupart, les filles scolarisées et non scolarisées, les garçons non scolarisés, les grand-mères beaucoup et les pères et les enseignants peu
- Les raisons données par les filles et garçons scolarisés et non-scolarisés, les mères et grand-mères vont dans le sens de dire que c'est le rôle des filles de faire les tâches ménagères plutôt que des garçons (même si ces derniers peuvent à des moments aider leurs sœurs). Ce sont les filles qui sont appelées à les faire pour les préparer au mariage et à leurs foyers ou elles auront à faire les mêmes tâches. Un père a dit que « les garçons peuvent aider avec les tâches plus lourdes, par exemple déplacer les meubles ».

## **Sanctions**

Pour les filles scolarisées et non-scolarisées, les pères et les mères, il n'y a pas de sanctions, mais pour les grand-mères, les garçons scolarisés et non-scolarisés, il y a des sanctions : les amis se moquent de vous et vous appellent même 'pédé', 'kilau', etc. Les enseignants ont plutôt vu qu'il y a des statuts : les bénédictions des parents vis-à-vis des garçons qui font des tâches ménagères pour aider leurs sœurs et mères.

## ***Normes subjectives***

« Combien de gens de votre communauté s'attendent à ce que les jeunes garçons n'aident pas leur sœur à torchonner la maison ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

- Les mères ont répondu la plupart, les grand-mères, les enseignants, les filles scolarisées et les filles non scolarisées beaucoup, les pères, les garçons scolarisés et non scolarisés peu.

« Pensez-vous que certaines personnes dans votre communauté ont plus cette attitude que d'autres ? Qui sont-ils ? Pourquoi ? »

- Les mères et pères ont répondu oui et ont cité les parents, surtout les pères parce qu'ils considèrent les garçons supérieurs aux filles. Une mère a fait remarquer que beaucoup des pères disent à leurs garçons ceci : « Mwana mobali aza chef » [Un enfant garçon est un chef] ; Les enseignants ont aussi rejoint les pères et mères en disant que surtout les pères, et quelques fois les mères, ils ont l'habitude de décourager les garçons qui s'adonnent à aider leurs sœurs à faire des tâches ménagères et les pères eux-mêmes n'aident pas leurs femmes à faire les tâches ménagères (propos tenu aussi par les filles scolarisées). Les garçons scolarisés et non scolarisés ont cité les amis parce qu'ils se moquent des garçons qui aident leurs sœurs à faire les tâches ménagères.

### **Priorisation de causes principales du comportement, « Les tâches ménagères sont inéquitement attribuées aux filles »**

- Les causes en bleu sont des normes sociales et les causes en noire sont des facteurs socio-économiques importants qui ne sont pas des normes sociales

**Tableau 8 Priorisation de causes principales du comportement, « Les tâches ménagères sont inéquitement attribuées aux filles »**

No	Les mères	Les pères	Les grand-mères	Les enseignants
1	Position des garçons dans la famille (statut social : supérieur à ses sœurs)	Attribution traditionnelle des tâches entre les filles et garçons: les tâches ménagères aux filles et les tâches plus lourdes aux garçons	Préparation des filles au mariage et à son foyer (rôles des femmes dans les ménages)	Position des garçons dans la famille (statut social : supérieur à ses sœurs)
2	La plupart de pères n'aident pas leurs femmes à faire les tâches ménagères (Manque des modèles)	Préparation des filles au mariage et à son foyer (rôles des femmes dans les ménages)	Position des garçons dans la famille (statut social : supérieur à ses sœurs)	Manque d'informations pertinentes en matière d'attribution de tâches entre les filles et garçons
3	Préparation des filles au mariage et à son foyer (rôles des femmes dans les ménages)		La plupart de pères n'aident pas leurs femmes à faire les tâches ménagères (Manque des modèles)	Attribution traditionnelle des tâches entre les filles et garçons: les tâches ménagères aux filles et les tâches plus lourdes aux garçons

L'équipe de travail a classé les causes données par ordre de valeur : (1) Position des garçons dans la famille (statut social : supérieur à ses sœurs) ; (2) Attribution traditionnelle des tâches entre les filles et garçons (les tâches ménagères aux filles et les tâches plus lourdes aux garçons) et Préparation des filles au mariage et à son foyer (rôles des femmes dans les ménages) ;(3) La plupart de pères n'aident pas leurs femmes à faire les tâches ménagères (manque des modèles).

## Comparaison entre les cas de Masina (10-12 ans) et Kimbaseke (13-14 ans)

Le constant général est qu'il y a beaucoup plus des similarités que de différences entre les deux cas et les éléments donnés ci-dessous le prouvent à suffisance. Comparaison entre les causes priorisées pour trois comportements pris comme exemples :

**Tableau 9 Comparaison des comportements entre les communes**

No	Education	Sexualité et puberté	Violence
<b>Masina</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Us et Coutume</li> <li>2. Pauvreté</li> <li>3. Fille doit faire le ménage</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Sujet tabou (honte)</li> <li>2. Manques d'informations</li> <li>3. Manque de dialogue</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. supériorité masculine</li> <li>2. provocations</li> <li>3. Les us et coutumes</li> </ol>
<b>Kimbaseke</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Position de garçon dans la famille (statut social: responsable/chef de toute la famille)</li> <li>2. Filles sont bonnes pour le mariage et le ménage (rôles des femmes dans le ménage)</li> <li>3. Manque de moyens financiers</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Sujet tabou selon les coutumes et honte de parents d'en parler;</li> <li>2. Manque d'informations pertinentes (ignorance)</li> <li>3. Crainte de mauvaises conséquences pour les TJAS</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Complexe de supériorité et esprit de dominance masculine (pouvoir)</li> <li>2. Délinquance juvénile des garçons (drogues, alcoolisme, etc.)</li> <li>3. Insolence des filles (insultes, langage déplacé, mauvais regards, etc.)</li> </ol>

Comparaison entre les autres questions traitées par les vignettes :

### Les avantages de l'éducation

Masina	Kimbaseke
<p>Avoir de la connaissance, être bien instruit/intelligent, être responsable trouver du travail et un bon avenir, pouvoir aider les parents et la famille.</p> <p>c'est la famille qui a plus d'avantage précisément les parent surtout les pères</p>	<p>Savoir lire et écrire, avoir un diplôme, trouver un emploi, devenir une personne plus utile et bénéfique pour sa famille et sa société, et assurer son avenir ; le savoir être et savoir vivre ; la fille qui a étudié sera respectée par son mari</p>

### Les facteurs de la violence contre les filles et les sanctions pour la non-violence

Masina	Kimbaseke
<p><b>La violence est utilisée pour éduquer la fille pour que la fille ait peur. c'est du a l'âge de la puberté. Aussi, s'est pour se sentir homme</b></p> <p><b>Un garçon qui n'exerce pas de la violence envers une fille en cas du manque de respect subira des moqueries des amis, sera même traité de femme, d'idiot, de lâche, de faible et de peureux. Aussi, il va se sentir dégrader</b></p>	<p>La violence entre les TJAs est souvent utilisée pour discipliner une fille impolie ou pour intimider la fille pour qu'elle accepte les sollicitations sexuelles d'un garçon.</p> <p>Si un garçon n'exerce pas de la violence envers une fille en cas du manque de respect, les amis vont se moquer de ce garçon et le considérer comme « Yuma », « Zoba », « Bolole », « Mbakasa » (faible, lâche, poltron, etc.)</p>

### Les inconvenants pour les filles de rester à la maison

Masina	Kimbaseke
La différence que la fille aura envers son frère : haine, mésestimate, jalousie. <b>Elle sera moins considérée et aura un complexe d'infériorité, elle ne va pas trouver d'emploi. En outre, elle va chercher du confort auprès des hommes</b> : chercher un mari pour la prendre en charge, se prostituer, ou encore être engrossée.	Elle va se sentir mal-aimée par sa famille, marginalisée et peut quitter la famille pour aller vivre ailleurs ; la fille ne saura ni lire ni écrire, elle va perdre l'espoir pour son avenir et aura moins de chances de gagner sa vie ; elle va fréquenter les bars pour se prostituer, prendre l'alcool ou se droguer, avec risque d'appartenir à des bandes de malfaiteurs/criminels (Kuluna).

### Les sanctions pour les TJAs de discuter avec les parents sur la sexualité et la puberté

Masina	Kimbaseke
Si un TJA (fille ou garçon) essaie de discuter de ces questions il sera traité d'impoli, vu comme un manque de respect envers les parents, il sera grondé ou tape.	Si un TJA (fille ou garçon) essaie de discuter de ces questions il sera refoulé. Il sera traité d'impoli, vu comme un manque de respect envers les parents, vu comme un curieux.

### Les sanctions liées à la réalisation des tâches ménagères par un garçon

Masina	Kimbaseke
Dans les communautés, beaucoup de gens désapprouvent qu'un garçon fasse des tâches ménagères.  Un garçon qui fait des tâches ménagères, ces amis vont se moquer de lui, il est traité de « Pédé » « d'être une femme », un soumis. aussi, il peut être puni	Dans les communautés, beaucoup de gens désapprouvent qu'un garçon fasse des tâches ménagères.  si un garçon fait le ménage, les amis vont se moquer de lui, et ils l'appellent même 'pédé', 'kilau', etc.

## Conclusions et Recommandations

#### Quelques difficultés rencontrées :

- Les TJAs de 10 ans participant moins pendant les entretiens et discussions
- L'heure prévue pour les discussions n'a pas été respecté dans une école de Kimbaseke parce que l'équipe a trouvé les TJAs étaient en plein examen, il a fallu attendre qu'ils terminent. Les discussions ont commencé avec 45 minutes de retard.
- La compréhension des questions chez les TJAs non-scolarisés n'a pas été facile, peut-être les illustrations pourraient bien aider
- Dans une école primaire de Kimbaseke, les élèves sont venus perturber les discussions en voulant aussi participer sans invitation ou suivre ce qui se passe
- A Masina, l'animatrice avait un problème de traduction en Lingala, il a fallu impliquer un mobilisateur qui n'avait pas été orienté pour animer les discussions

#### Quelques observations importantes :

- Cette exploration des normes sociales sous BG vient de prouver qu'il n'y a pas que les normes sociales, mais aussi les facteurs socio-économiques qui sont liées de manière très significative à tous les



comportements, à l'exception du dernier comportement sur les tâches ménagères dont les causes sont plus des normes sociales plutôt que des facteurs socio-économiques.

- Le langage de vignettes reste encore à améliorer pour faciliter la compréhension. C'est par exemple le mot 'préoccupant', dans la suite de la troisième question de la vignette 2, est beaucoup difficile pour les TJAs : « Comment le fait de demander sur ce changement pourrait être préoccupant ? »
- La vignette sur TJAs qui ne visitent pas les services de santé pour avoir des informations sur la SSR ne comporte pas des questions pouvant aider à identifier les normes subjectives. Sur ce, elle doit être améliorée.
- Avec la méthodologie que nous avons utilisé, au cours de comptage, nous avons constaté qu'une raison peut avoir plus de point qu'une autre malgré qu'il ait plus de participant qui ont donné le point fort a ce dernier. Méthode utilisée : Nous avons donné deux post it de couleurs différentes. La couleur rose équivaut à 20 points et la couleur bleue à 10 points, aucun post it= 0 point. Sur 8 participants 5 ont mis la couleur rose sur la raison X ( $5 \times 20 = 100$ ) et la couleur bleue sur la raison Y ( $5 \times 10 = 50$ ). Les 3 autres ont mis toutes les deux couleurs sur la raison Y ( $60 + 30 = 90$ ). Ainsi, nous avons 100 points pour la raison X et 140 pour la raison Y. La question est ce que c'est le choix par le nombre de participant qui est plus important ou le nombre de point pour faire la priorisation. Ainsi, pour les Fgs avec les grandes sœurs et enseignants, nous avons révisé notre échelle : 40, 20, 5, 0. Chaque participant avait 65 points à répartir entre les raisons.
- Le processus de l'interprétation des résultats n'est pas clair. L'équipe a décidé d'approfondir l'analyse pour s'assurer de couvrir les attentes de Save the Children par rapport à cette exploration. On doit clarifier le type d'analyse ou comment l'interprétation peut se faire. S'il faut faire une distinction entre les normes cite par segment et par groupe de référence, 1 journée ne suffit pas si on a plusieurs comportements avec plusieurs segments.
- Il s'avère indispensable de considérer le nombre de comportements cibles pour déterminer les ressources matériels, financières et le temps à allouer (élément relevé dans l'outil et constaté sur terrain). L'intervention qui porte sur 5 comportements cibles est considéré comme la plus complexe par rapport à celle qui porte sur 2 ou 3 comportements. Faute de temps et des ressources, la tâche d'exploration de normes sociales avec les groupes sociaux de référence de pères et mères n'a pas été faite.
- En combinant les différentes activités (contact avec le genre, vignettes, pile sorting priorization) on prend 2h de temps au minimum.
- L'implication des animateurs dans l'étape une n'est pas très productive. Ce sera bien, si l'équipe noyau (responsable de programme, MLE ou autres, mais un niveau plus élevé) fait cette étape, ensuite orienté les animateurs présentant les objectifs la méthodologie et les questions, si nécessaire apporter des ajustements aux niveaux des questions à partir.

### **Quelques recommandations programmatiques :**

1. **Normaliser la curiosité des TJAs dans des discussions avec les parents et la communauté:** Les enfants changent rapidement à cet âge. S'ils ne s'attendent pas ces changements, ils pourront penser qu'ils sont malades ou anormaux. Ils peuvent avoir peur ou se sentent confus. Si on met leurs questions sur la puberté ou la sexualité dans ce contexte, cela peut aider les parents à répondre à ces questions sans colère ou reproche, ou même de lancer des discussions eux-mêmes. Les bons parents ne veulent pas que leurs enfants soient effrayés.

2. **Renforcer les connaissances des parents sur la SSR :** Les parents ont cité un manque d'information comme une des raisons pour la manque de discussion sur la puberté / la sexualité. Peut-être nous pouvons inviter les prestataires aux discussions sur la vidéo sur la puberté pour donner les informations aux parents. Ou suggérer d'autres ressources ?
3. **Identifier les personnes de ressources pour les TJAs pendant les conversations avec les TJAs et les parents:** Si la honte est une raison principale pour la manque de discussion entre les parents et les TJAs, notre programme peut se concentrer sur l'identification d'autres adultes de confiance (même avec l'approbation des parents) qui peuvent devenir les personnes de ressources, soit pour donner des informations soit pour accompagner les TJAs au centres de santé.
4. **Mettre l'accent sur la différence entre le sexe et le genre :** Ceci fait déjà partie des matériels de l'intervention mais il est possible d'introduire ce sujet dans les discussions avec les parents et la communauté aussi. Ça pourra mener à une réflexion critique sur les rôles des filles/garçons par rapport à leurs capacités.
5. **Mettre en valeur des modèles positifs.** C'est évident que la violence est plus acceptable parmi les TJAs non-scolarisés (surtout les garçons). Sans stigmatiser ce groupe, il est possible de se concentrer sur les modèles positifs et les avis favorables envers les garçons qui n'utilisent pas de violence. Par exemple, les garçons non-violents sont vus comme des individus responsables et respectés.
6. **Encourager la visualisation des vidéos témoignages dans les familles cibles :** Comme la honte (tabou au sujet de sexe) est l'une de la raison majeure d'absence de débat en famille ; la visualisation des vidéos pourra permettre à déclencher des échanges intergénérationnels en famille et promouvoir l'esprit de dialogue en famille.
7. **Mettre l'accent sur les autres référents sociaux dans les versions lingala des outils :** Comme pour les versions françaises, l'on a parlé plus des pères, mères Et comme les oncles, les tantes et grands-mères sont ressortis comme référents sociaux, il faut penser les insérer dans les autres supports en cours de développement.

Enfin, cependant l'exercice est resté presque inachevé parce que les parents des TJAs –en plus d'être considérés comme groupes sociaux de référence–**sont aussi des groupes cibles** dont leurs groupes sociaux de référence n'ont pas été invités à nos entretiens par faute de temps et des ressources. Pour combler ce gap, nous nous proposons de travailler pendant la période de 4 au 6 juin 2017 avec les groupes sociaux de référence des parents de TJAs (mères et pères ou mamans et papas des TJAs) sont notamment les pasteurs. Ainsi les résultats obtenus vont contribuer à l'élaboration et /ou à affiner des mesures des normes sociales pour les instruments d'évaluation de ladite intervention. Voici en bas **l'addendum** avec l'information sur l'expérience et les résultats de l'application secondaire de l'outil d'exploration des normes sociales.

# Addendum

## Introduction

Il sied de rappeler que ce travail de diagnostic de normes sociales sous avait été fait du 13 au 22 février. Les TJAs dont l'âge varient entre 10 et 14 ans et leurs différents groupes sociaux, notamment les mères, pères, grands-mères, les enseignants, etc., dans le but de vérifier l'hypothèse de GUG !/BG !, selon laquelle les normes sociales influencent les comportements des TJAs, et déterminer si l'intervention cible les facteurs sous-jacents corrects des comportements des TJAs et les vrais groupes sociaux de référence. Cependant l'exercice était resté presque inachevé parce que les parents des TJAs – en plus d'être considérés comme groupes sociaux de référence – sont aussi des groupes cibles et que leurs groupes sociaux de référence n'ont pas été invités à nos entretiens par faute de temps et des ressources. Pour combler ce gap, nous avons travaillé pendant la période du 4 au 6 juillet 2017 avec les groupes sociaux de référence des parents de TJAs (mères et pères ou mamans et papas des TJAs) afin d'explorer les normes sociales qui influencent les comportements des TJAs.

## Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques ici sont les suivants :

1. Identifier les groupes sociaux de référence des parents des TJAs
2. Explorer les différentes normes sociales au près des groupes sociaux de référence identifiés
3. Interpréter les résultats des informations pratiques et formuler des recommandations dans le but d'orienter l'intervention et ajuster au besoin les évaluations

## Résultats immédiats

Les Résultats immédiats à l'issus de la série d'activités:

- ✓ Les groupes sociaux de référence pour des parents des TJAs sont connus
- ✓ Les différentes normes sociales selon les comportements sont explorées auprès de ces groupes sociaux de référence,
- ✓ Une base de données des recommandations est disponible.

## Méthodologie, Mobilisation, Facilitation et Reportage

- Les réunions préparatoires (l'identification des sites ; briefing de l'équipe du travail et revue rapide de l'outil ; élaboration du plan de déploiement)
- Outils de collecte de données : vignettes, cartographie d'influence et les ' cinq pourquoi ?' pour identifier et prioriser les causes
- Focus groupes (de 10 personnes) avec les groupes cibles et groupes sociaux de référence
- Travail au bureau pour la mise en commun et analyse des données
- La mobilisation des groupes cibles et groupes sociaux de référence : les partenaires locaux d'exécution et le RECOPE
- La facilitation au niveau des équipes du travail : IRH (Djessé, Mariam, Courtney) avec l'appui de SCI (Pierrot et Grace)
- La facilitation des sessions : les partenaires locaux
- La prise de notes : IRH et SCI (parfois en appui aux facilitateurs)
- Rapportage : IRH (Djessé, Mariam et Courtney)

# Résultats

## Groupes de référence des parents et raisons liées aux comportements cibles

### Identification des groupes de référence des parents de TJAs

Les agents de santé et les pasteurs avaient été cités en février comme des groupes sociaux de référence des parents de TJAs et nous les avons retenus. En plus, nous avons fait une autre identification des groupes de référence le 5 juillet 2017 dont les résultats sont les mamans pasteurs à Masina et les femmes voisines du quartier à Kimbaseke.

**Tableau 10 des groupes cibles**

Groupe cible à Masina	Groupe cible à Kimbaseke
<ul style="list-style-type: none"> <li>Les parents de TJAs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Les parents de TJAs (8 femmes et 2 hommes)</li> </ul>
Groupe de référence	
<ul style="list-style-type: none"> <li>Les agents de santé</li> <li>Les mamans pasteurs (des qui sont les femmes des pasteurs ou des pasteurs femmes)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Les pasteurs</li> <li>Les femmes voisines du quartier</li> </ul>

### Identification des raisons liées aux 5 comportements cibles (Les 5 pourquoi)

Cet exercice a eu lieu le 5 juillet dans les après-midi. Ce sont les agents de santé du côté de Masina et les pasteurs du côté de Kimbaseke qui avaient pris part. Les agents de santé comme les pasteurs ont été repartis en binômes pour répondre aux questions de pourquoi sur chacun de ces 5 comportements de santé cible mentionnés plus haut dans l'introduction. Chaque fois ces binômes donnaient une réponse à une question sur le comportement cible, ils avaient des questions pourquoi ils ont donné telle réponse. Le tableau ci-dessous présente les résultats de cet exercice avec les normes sociales en gras.

**Tableau 11 Cas de Masina**

Manque de discussion sur la puberté entre TJAs et parents	Partage tâches ménagères inéquitable entre filles et garçons	L'éducation est prioritaire pour les garçons plutôt pour les filles	Les TJAs ne visitent pas les centres de santé	Les garçons exercent de la violence contre les filles
<ol style="list-style-type: none"> <li>Parents ont honte des enfants</li> <li>Parler de la sexualité est un sujet tabou dans notre culture. <i>(normes descriptives, injonctives)</i></li> <li>Manque d'instruction des parents (école famille, et communauté)</li> <li>Complexe d'infériorité des parents vis-à-vis aux enfants</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>Les parents négligent le développement de la fille pour privilégier celui des garçons.</li> <li>elles vont se marier et s'occuper du foyer <i>(normes descriptives)</i></li> <li>Certains travaux sont réservés aux filles <i>(normes descriptives, subjectives)</i></li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>Manque des moyens des parents</li> <li>Le garçon devient responsable et aidera sa famille, <b>L'homme prend les décisions</b> <i>(normes descriptives, subjectives)</i></li> <li>L'homme est toujours fort <i>(normes descriptives)</i></li> <li>Les filles vont aux mariages <i>(normes subjectives)</i></li> <li>Les filles sont réservées aux</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>Les enfants ont peur de découvrir une autre maladie, de l'inconnu.</li> <li>Ils pensent qu'on va les négliger au CS</li> <li>Les enfants <b>doivent être accompagnés par les parents</b> <i>(normes injonctives/subjectives)</i></li> <li>Honte du regard des autres personnes</li> <li>Peur de la stigmatisation <i>(normes injonctives)</i></li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li><b>Les garçons veulent exprimer leur virilité</b> <i>(normes descriptives)</i></li> <li>La transformation du corps (les hormones masculines)</li> <li>Besoin naturel</li> <li><b>L'influence culturelle</b> <i>(normes descriptives, subjectives)</i></li> </ol>

5. Pas de dialogue entre parents et enfants	4. Le garçon doit prendre les sens de responsabilité dès le bas âge. (normes injonctives/subjectives) 5. La fille doit être Soumise (normes descriptives, subjectives)	ménages (normes descriptives, subjectives)		
<b>Des autres raisons...</b>				
Les coutumes refusent que le garçon soit enseigné par la maman ou la fille par son papa pour des questions d'intimité	Les parents inculquent le sens de responsabilité aux garçons dès le bas âges. C'est le garçon qui doit commander, l'homme va marier la femme, il prend en charge sa famille (parents), pendant que la femme ira chez son mari qui décidera de ce qu'elle va faire ou pas	Le sexe masculin c'est la main droite qui est forte	Ils ont peur de aussi aller à la clinique	

**Tableau 11 Cas de Kimbaseke**

Education est prioritaire pour les garçons plutôt que pour les filles	La sexualité et la sexualité/puberté ne sont pas discutées entre parents et TJAs	Les TJAs ne visitent pas les cliniques pour chercher des informations sur SSR/Puberté	Les violences sont exercées par les garçons contre les filles	Les tâches ménagères sont inégalement attribuées aux filles
Même si la fille étudie, il faut qu'elle se marie (esengeli abala naye) et que les parents prennent la dote (norme subjective)	Un sujet tabou et honte pour les parents de parler de la sexualité ou puberté (ezali likambo ya soni pona baboti) (Normes injonctive)	La consultation et les soins de santé sont chers dans nos communautés	Mauvaise éducation à partir de la fille parce que les parents ne prennent plus de temps pour dialoguer avec leurs enfants	Les garçons se considèrent chefs devant les filles/ Statut social (mwana mobali amonaka azali chef liboso ya mwana mwasi) (norme descriptive)
Manque de possibilité (moyens financiers) de faire étudier tout le monde	Ça peut conduire l'enfant à la prostitution et va devenir indiscipliné	Honte de rester nu devant des gens (soni pona kotikala mutakala liboso ya batu) (norme descriptive)	Une façon pour le garçon s'imposer devant de la fille et Intimider les filles pour qu'elles cèdent aux relations sexuelles (norme injonctive et subjective)	Les coutumes : les tâches ménagères sont réservées aux femmes/filles qui continueront à les faire dans les ménages (po ezali musala ya basi) (Norme descriptive et subjective)
Les garçons sont intelligents et déterminés à étudier jusqu'à la fin (garçon azali mayele na classe) par rapport aux filles (Norme descriptive)	C'est un péché, les parents et les enfants doivent craindre Dieu et suivre sa parole (bayeba kobanga nzambe pe kotosa maloba naye) (norme injonctive)	Les parents de l'enfant seront critiqués d'avoir mal éduqué leur enfant. Donc c'est une honte pour les parents (ezasoni pona libota) (normes injonctive)	Délinquance juvénile (drogue, alcool, etc.)	En tant que chef, il ne doit pas faire les tâches ménagères parce qu'on va se moquer de lui (chef de famille azali kosala musala ya ndaku bakosekaye) (Norme injonctive)

Les garçons doivent prendre en charge les parents ( <b>azui mosala pe asalisi baboti</b> ) (norme subjective)	La sexualité ou n'est pas une priorité pour la vie de l'enfant. Les priorités sont l'école et le mariage (priorité ezalui classe, ezali libala)	<b>L'enfant sera considéré comme prostitué</b> (amifundi éee abandi déjà kosala makambo yango), <b>mal éduqué</b> (mwana akoli mabe) (Norme injonctive)		
Les filles n'attachent pas beaucoup d'importance aux études et se font engrossées pendant qu'elles étudient et arrêtent à étudier pour fonder le foyer (norme descriptive)		<b>Coutumes : l'enfant peut parler de la sexualité avec les grands parents</b> (Koko azali moninga, bakosolola naye nakimia pe botosi) et non pas avec ses propres parents (norme descriptive)		

## Commentaires sur les deux tableaux : Masina et Kimbaseke

Il y a plusieurs points de similarité et très peu de différence entre les deux groupes. Le tableau ci-dessous reprend tous les points de similarité selon le comportement.

**Tableau 12 Points de similarité selon le comportement**

Education est prioritaire pour les garçons plutôt que pour les filles	La sexualité et la sexualité/puberté ne sont pas discutées entre parents et TJAs	Les TJAs ne visitent pas les cliniques pour chercher des informations sur SSR/Puberté	Les violences sont exercées par les garçons contre les filles	Les tâches ménagères sont inégalement attribuées aux filles
Les garçons doivent étudier pour assumer des responsabilités familiales ; ils sont toujours considérés plus déterminés et plus intelligents que les filles (norme descriptive et subjective)	Question de honte, sujet tabou selon les coutumes et péché selon la bible (norme injonctive)	Stigmatisation de TJAs qui visitent le centre de santé. Ils/ elles sont considérées comme prostitués dès le jeune âge, mal éduqués (norme injonctive)	Les garçons expriment leur virilité contre les filles ; ils s'imposent et intimident les filles pour qu'elles cèdent à demande des relations sexuelles des garçons (norme descriptive et subjective)	Les tâches ménagères sont réservées aux filles ; elles doivent se préparer au mariage car une fois mariée, elle doit continuer à faire ses tâches ménagères dans son foyer (norme injonctive)
Qu'elles aient étudiés ou pas, les filles vont être prises en mariage ; elles sont considérées comme moins déterminées et moins intelligents par rapport aux garçons (norme descriptive et subjective)			La fille doit être polie et soumise (norme descriptive, injonctive et subjective)	Le garçon est le chef de famille et ne doit pas faire les tâches ménagères ou les tâches des filles (norme descriptive, injonctive et subjective)

## Exploration de normes sociales à travers les vignettes à Masina

## Comportement I : Éducation est prioritaire pour les garçons plutôt que pour les filles

### *Adaptation de la vignette au contexte local*

Toutes les mamans pasteurs qui ont participé à notre entretien ont approuvé que l'histoire décrite dans la vignette se passe dans leurs différents quartiers.

### *Normes descriptives*

A la question « Combien de familles doivent choisir lequel parmi leurs enfants à envoyer à l'école parce qu'elles n'ont pas assez d'argent pour tous [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**] ? », Les mamans pasteurs ont toutes répondu beaucoup parce que beaucoup des familles n'ont pas de moyens financiers d'envoyer tous leurs enfants à l'école

### **Avantages d'aller à l'école pour les TJAs**

- Les mamans pasteurs ont dit que les TJAs qui vont à l'école seront bien instruit et trouveront du travail dans l'avenir.
- Selon ces mamans pasteurs, la fille qui reste à la maison au lieu de poursuivre les études, elle va perdre confiance en soi, risque de se révolter et d'aller dans la rue ou elle va se prostituer et s'enrôler dans les groupes des criminelles
- A la question « A votre avis, qui dans votre communauté qui bénéficie plus par le fait d'envoyer les garçons à l'école plutôt que les filles ? », les mamans pasteurs ont répondu ' personne' parce que ça c'est typique.

### *Normes injonctives*

Les mamans pasteurs ont répondu ' peu ' toutes les deux questions suivantes :

- « Combien des gens dans leurs quartiers /familles approuvent que la scolarité des garçons soit plus importante que celle des filles ? »
- « Combien des gens dans votre quartiers/ familles approuveraient la décision des parents de ne pas remettre leur fille à l'école malgré le fait qu'ils viennent d'avoir des moyens financiers pour le faire ? ».

Ces mamans pasteurs insistent que la communauté approuvera l'idée de faire rentrer une fille (ex. Claudine) au banc de l'école après quelques années d'interruption.

### **Favorables à la décision de remettre la fille à l'école**

Les mamans pasteurs ont identifié la communauté et la fille concernée (Claudine) comme des gens favorables à l'idée de remettre la fille à l'école pour préparer sa vie

### **Défavorables à la décision de remettre la fille à l'école**

Les mamans pasteurs ont aussi identifié le frère de la fille et sa tante comme des agents défavorables à l'idée de remettre à l'école car le frère sera mécontent de voir ses avantages être maintenant divisés entre lui et sa sœur, et la tante sera mécontente de perdre son aide dans les travaux ménagers

### *Normes subjunctives*

A la question « Pensez-vous que certaines personnes dans votre communauté ont plus cette attente que d'autres ? », les mamans pasteurs ont répondu 'oui'. Elles ont indiqué que ce sont les aînés (es) qui ont plus cette attente parce que, à leur époque, les femmes étaient sous-estimées, elles n'étaient bonnes que pour le mariage et considérées comme des machines de reproduction des enfants.

## Comportement 2 : La sexualité et la puberté ne sont pas discutées entre parents et TJAs

### *Adaptation de la vignette au contexte local*

Les mamans pasteurs ont dit que l'histoire décrite dans la vignette se passe dans leurs différentes familles et quartiers. Elles ont insisté que ce n'est pas seulement l'oncle, même les amis et autres membres du quartier qui se moquent de TJAs quand ces derniers sollicitent des informations par rapport à la transformation corporelle.

### *Normes descriptives*

« Parmi les filles ou les garçons de votre quartier ou famille, combien ont des questions sur les changements qui surviennent au cours de leur croissance ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

- A cette question, les mamans pasteurs ont répondu 'beaucoup' surtout les ignorants dans leurs quartiers. Elles ont ajouté que si c'est dans leurs propres familles, c'est 'quelques'.

### **La connaissance sur les changements**

Les mamans pasteurs ont estimé que la connaissance sur les changements corporels peut aider les TJAs à se protéger, à rester prudents, surtout les filles à éviter des grossesses précoces ;

### **Le changement, un élément très préoccupant**

Les mamans pasteurs pensent que le changement devient un élément préoccupant quand le TJAs cherche à avoir la bonne information, mais personne ne leur donne.

### *Normes injonctives*

« Combien des personnes dans votre communauté sont d'accord qu'il n'est pas approprié pour TJAs de discuter sur la sexualité et la puberté ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

- A cette question, les mamans pasteurs ont répondu 'peu'; elles ont précisé que ce peu des gens sont ceux-là qui veulent conserver les anciennes pratiques et habitudes coutumières.

### *Sanctions*

Les mamans pasteurs ont dit que, pour les parents instruits, il n'y a aucune sanction contre un TJA qui pose des questions à ses parents sur la sexualité/puberté ; par contre, les parents non instruits en font souvent un problème au point de chasser le TJAs, de la traiter d'impoli et si possible de l'humilier

### *Normes subjunctives*

« Combien de personnes dans votre communauté, s'attendent à ce que TJAs se taisent et attendent jusqu'à ce que les choses deviennent claires ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]. « Y-a-t-il des personnes spécifiques qui ont cette attente plus que d'autres ? »

A cette question les mamans pasteurs ont répondu 'peu' et ont ajouté que ce sont une fois encore les parents non instruits qui ont cet avis plus que les parents instruits.

## Comportement 3 : Les TJAs ne visitent pas les cliniques pour chercher des informations sur SSR/Puberté

### *Adaptation de la vignette au contexte local*

Les mamans pasteurs ont reconnu que l'histoire décrite dans la vignette se passe aussi dans leurs quartiers



### ***Normes descriptives***

« Si un TJA cherche des services de santé, ou ira-t-il/elle ? Une clinique, une pharmacie, une infirmerie d'une école ? »

- Les mamans pasteurs ont répondu 'à la clinique et vers l'infirmier/ infirmière de l'école'

### ***Normes injonctives***

« Combien des gens dans votre quartiers/familles approuveraient-ils que TJAs aillent d'eux-mêmes chercher plus d'information ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

Les mamans pasteurs ont répondu 'Peu' parce que les parents vont se sentir ridicules et honteux de voir leurs TJAs visiter le centre de santé sans leur permission. Dans la communauté ces parents seront indexés comme ayant échoué à encadrer leurs TJAs. Les mamans pasteurs n'ont dit que « le parent doit s'assurer de la personne qui informe son enfant et de l'information qu'on lui donne. »

### **Favorables à l'idée de chercher eux-mêmes les informations**

Les mamans pasteurs ont dit que l'infirmier/infirmière sera favorable parce qu'il/elle comprend le TJA cherche la vraie information

### **Défavorables à l'idée de chercher eux-mêmes les informations**

Pour les mamans pasteurs, le père et ses grands frères seront défavorables parce qu'ils vont se sentir irresponsables, ridicules, la communauté dira qu'ils ne sont pas capables d'encadrer l'enfant, c'est une honte. Selon les mamans pasteurs, pour éviter tout ceci, « les parents ne doivent pas avoir honte pour échanger avec les enfants autour de ce sujet ».

## **Comportement 4 : Les violences sont exercées par les garçons contre les filles**

### ***Adaptation de la vignette au contexte local***

Les mamans pasteurs ont parlé d'une histoire vraie dans la vignette c'est-à-dire c'est quelque chose qui se passe dans leurs quartiers ; les garçons exercent de la violence contre les filles.

### ***Normes descriptives***

« Dans votre quartier ou famille, combien de garçons exercent des violences contre les filles ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

- Les mamans pasteurs ont répondu 'beaucoup'. Elles ont ajouté que les TJA garçons non- scolarisés sont le plus cités dans les cas de violence contre les filles

### **Avantages d'exercer la violence contre les filles**

Toutes les mamans pasteurs ont dit qu'il n'y a aucun avantage d'exercer la violence contre les filles. Elles ont au contraire relevé beaucoup de conséquences comme la mort, les blessures, et même l'emprisonnement du bourreau.

### ***Normes injonctives***

« Combien de gens approuvent des violences contre les filles ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

- Les mamans pasteurs ont dit 'peu' parce que ce sont les TJAs qui sont dans ou ont une quelconque relation avec des groupes criminels (des gangs) comme 'Kuluna' qui approuvent la violence contre les TJA filles

« Que peut-il arriver à un garçon qui ne frappe pas une fille quand elle lui manque du respect ? »

- Selon les mamans pasteurs, le garçon sera épargné de beaucoup de choses : Pas de rancune, pas de prison, pas de contentieux.

### ***Normes subjectives***

« Combien de gens de votre communauté s’attendent à ce qu’un jeune garçon agresse une fille si celle-ci lui manque du respect ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

- Les mamans pasteurs ont dit ‘peu’.

## **Comportement 5 : Les tâches ménagères sont inéquitablement attribuées aux filles**

### ***Adaptation de la vignette au contexte local***

- Les mamans pasteurs ont reconnu que l’histoire décrite dans la vignette se passe dans leurs différents familles et quartiers ; c’est la fille qui doit faire tâches ménagères.

### ***Normes descriptives***

« Dans votre communauté, combien de garçons n’aident pas leurs sœurs à torchonner ? [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]. **Pourquoi ?** »

- Les mamans pasteurs ont dit ‘beaucoup’

Quels sont les désavantages pour un garçon de faire des tâches ménagères ?

- Les mamans pasteurs ne voient aucun désavantage

### ***Normes injonctives***

Combien de gens dans votre communauté désapprouvent que les garçons aident leurs sœurs à torchonner la maison ? [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**] **Pourquoi ?**

- Les mamans pasteurs ont dit ‘peu’

Que peut-il arriver à un jeune garçon s’il décide d’aider une sœur à torchonner la maison ?

- Les mamans pasteurs ont répondu : ‘rien de mal’

### ***Normes subjunctives***

Combien de gens de votre communauté s’attendent à ce que les jeunes garçons n’aident pas leur sœur à torchonner la maison ? [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

- Les mamans pasteurs ont répondu: ‘Quelques’.

Pensez-vous que certaines personnes dans votre communauté ont plus cette attente que d’autres ? Qui sont-ils ? Pourquoi ?

- Les mamans pasteurs ont cité ‘les papas’ parce que ces derniers pensent que ce sont les travaux ménagers ne sont réservés qu’aux filles

## **Exploration de normes sociales à travers les vignettes à Kimbaseke**

## Comportement I : Éducation est prioritaire pour les garçons plutôt que pour les filles

### *Adaptation de la vignette au contexte local*

Toutes les femmes voisines du quartier ont approuvé que l'histoire décrite dans la vignette se passe dans leur quartier.

### ***Normes descriptives***

A la question « Combien de familles doivent choisir lequel parmi leurs enfants à envoyer à l'école parce qu'elles n'ont pas assez d'argent pour tous [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**] ? », Les femmes voisines du quartier ont répondu beaucoup. Elles disent que beaucoup des parents choisissent qui parmi les enfants à envoyer à l'école à cause de manque de moyens financiers et l'éducation n'est gratuite.

### **Avantages d'aller à l'école pour les TJAs**

Selon les femmes voisines du quartier, les TJAs qui vont à l'école seront capables de prendre en charge leurs familles, garantir leur propre avenir, devenir des vrais responsables des familles.

Les femmes voisines du quartier ont dit que la fille qui reste à la maison au lieu de poursuivre les études, elle sera triste, se sentira négligée, abandonnée par sa famille. Elle finira par faire la prostitution pour subvenir à ses besoins.

- A la question « A votre avis, qui dans votre communauté bénéficie plus par le fait d'envoyer les garçons à l'école plutôt que les filles ? », les femmes voisines du quartier ont répondu ' la maman'. « Quand le garçon termine les études et commence à travailler, il va acheter des habits à sa maman d'abord comme récompense », une femme voisine du quartier explique.

### ***Normes injonctives***

« Combien des gens dans leurs quartiers /familles approuvent que la scolarité des garçons soit plus importante que celle des filles ? »

- Les femmes voisines du quartier ont dit beaucoup parce que l'éducation de la fille est importante, mais elle n'est pas aussi importante que celle de garçon parce que la fille va se marier, mais le garçon lui va étudier pour aider toute la famille.

« Combien des gens dans votre quartiers/ familles approuveraient la décision des parents de ne pas remettre leur fille à l'école malgré le fait qu'ils viennent d'avoir des moyens financiers pour le faire ? ».

- Les femmes voisines du quartier ont répondu 'quelques' parce que certains parents disent que payer les frais scolaires pour une fille, c'est comme jeter de l'argent.

### **Favorables à la décision de remettre la fille à l'école**

Les femmes voisines du quartier ont identifié la maman de Claudine, les oncles et tantes maternelles de Claudine comme des gens favorables à l'idée de remettre la fille à l'école pour préparer sa vie

### **Défavorables à la décision de remettre la fille à l'école**

Les femmes voisines du quartier ont identifié la femme et les enfants de l'oncle de Claudine qui vont se plaindre de partager avec Claudine leurs avantages ; « Les enfant diront que Claudine est en train de bouffer l'argent de leur papa », une femme voisine du quartier insiste.

### ***Normes subjectives***

« Pensez-vous que certaines personnes dans votre communauté ont plus cette attente que d'autres ? »,

- Les femmes voisines du quartier ont répondu 'oui'. Elles ont indiqué que ce sont plus les papas que les mamans parce qu'ils disent que l'éducation de la fille ne profite qu'à sa maman.

## Comportement 2: La sexualité et la puberté ne sont pas discutées entre parents et TJAs

### *Adaptation de la vignette au contexte local*

- Les femmes voisines du quartier ont dit que beaucoup de TJAS dans leurs familles et quartiers connaissent le même problème décrit dans la vignette.

### *Normes descriptives*

« Parmi les filles ou les garçons de votre quartier ou famille, combien ont des questions sur les changements qui surviennent au cours de leur croissance ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

- A cette question, les femmes voisines du quartier ont répondu 'beaucoup'.

### **La connaissance sur les changements**

Les femmes voisines du quartier ont dit qu'il faut parler avec les TJAS sur les changements qui surviennent sur leurs corps pour qu'ils arrivent à comprendre de quoi il s'agit, qu'ils arrivent à se protéger contre les IST et à éviter des grossesses non désirées et précoces.

### **Le changement, un élément très préoccupant**

Les femmes voisines du quartier ont dit que le changement devient un élément préoccupant parce que les gens au tour de TJAs ne veulent pas parler de ce changement à cause de honte.

### *Normes injonctives*

« Combien des personnes dans votre communauté sont d'accord qu'il n'est pas approprié pour TJAs de discuter sur la sexualité et la puberté ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

- A cette question, les femmes voisines du quartier ont répondu 'peu'; elles ont précisé que ce peu des gens (souvent ce sont les papas, les mamans les frères et sœurs de ces TJAs) ont honte de parler de la sexualité/puberté qu'ils considèrent comme des sujets tabou. C'est pourquoi ils disent que ce n'est pas approprié pour les TJAs de parler de la sexualité et de la puberté.

### *Sanctions*

Les femmes voisines du quartier ont dit que, pour certains parents, il y a des sanctions : certains parents grondent leurs TJAs, les giflent et les qualifient d'impolis. Par contre les autres parents trouvent normal et envoient les TJAs d'aller parler avec leurs grand-mères ou grands-pères parce qu'eux-mêmes trouvent que c'est difficile de parler à leurs enfants de ces choses.

### *Normes subjectives*

« Combien de personnes dans votre communauté, s'attendent à ce que TJAs se taisent et attendent jusqu'à ce que les choses deviennent claires ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]. « Y-a-t-il des personnes spécifiques qui ont cette attente plus que d'autres ? »

- A cette question les femmes voisines du quartier ont répondu 'peu', en précisant encore que ce sont surtout les papas, les mamans les frères et sœurs de ces TJAs. Ce sont là les personnes spécifiques qui ont cet avis.

## Comportement 3 : Les TJAs ne visitent pas les cliniques pour chercher des informations sur SSR/Puberté

### *Adaptation de la vignette au contexte local*

Les femmes voisines du quartier ont dit que l'histoire décrite dans la vignette se passe dans leurs familles et quartiers

#### ***Normes descriptives***

Si un TJA cherche des services de santé, ou ira-t-il/elle ? Une clinique, une pharmacie, une infirmerie d'une école ?

- Les femmes voisines du quartier ont répondu 'à l'infirmerie de l'école'

#### ***Normes injonctives***

« Combien des gens dans votre quartiers/familles approuveraient-ils que TJAs aillent d'eux-mêmes chercher plus d'information ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

- Les femmes voisines du quartier ont répondu 'Peu'

#### **Favorables à l'idée de chercher eux-mêmes les informations**

Les femmes voisines du quartier ont dit que les papas, les mamans, les sœurs et frères seront favorables parce qu'eux-mêmes ne veulent pas parler de ces choses qu'ils considèrent des sujets tabou. C'est bien que les TJAs aillent parler avec les agents de santé (Bamunganga).

#### **Défavorables à l'idée de chercher eux-mêmes les informations**

Pour les femmes voisines du quartier, ce sont les tantes et les oncles paternels qui seront contre à cause de leurs mauvais cœurs.

## Comportement 4 : Les violences sont exercées par les garçons contre les filles

### *Adaptation de la vignette au contexte local*

Les femmes voisines du quartier ont dit que cette histoire se passe souvent dans leurs familles et quartiers.

#### ***Normes descriptives***

« Dans votre quartier ou famille, combien de garçons exercent des violences contre les filles ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

- Les femmes voisines du quartier ont répondu 'la plupart'. Elles ont ajouté que les TJA garçons non instruits, qui prennent de la drogue et sans occupation qui exercent de la violence contre les filles

#### **Avantages d'exercer la violence contre les filles**

Les femmes voisines du quartier ont dit qu'il n'y a aucun avantage d'exercer la violence contre les filles.

#### ***Normes injonctives***

« Combien de gens approuvent des violences contre les filles ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

- Les femmes voisines du quartier ont répondu : 'aucun'.

« Que peut-il arriver à un garçon qui ne frappe pas une fille quand elle lui manque du respect ? »

- Les femmes voisines du quartier ont dit 'rien ne peut lui arriver'.

#### ***Normes subjectives***

« Combien de gens de votre communauté s’attendent à ce qu’un jeune garçon agresse une fille si celle-ci lui manque du respect ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

- Les femmes voisines du quartier ont dit ‘la plupart’ parce que les garçons disent qu’il faut discipliner la fille qui n’a pas de respect envers les garçons.

## Comportement 5 : Les tâches ménagères sont inéquitablement attribuées aux filles

### *Adaptation de la vignette au contexte local*

Les femmes voisines du quartier ont reconnu que c’est une histoire vraie parce que ça se passe aussi dans leurs différents familles et quartiers.

### *Normes descriptives*

« Dans votre communauté, combien de garçons n’aident pas leurs sœurs à torchonner ? [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]. Pourquoi ? »

- Les femmes voisines du quartier ont dit ‘la plupart’ parce que beaucoup de TJAs sont non scolarise, prennent des drogues et sont dans la rue

« Quels sont les désavantages pour un garçon de faire des tâches ménagères ? »

- Les femmes voisines du quartier ne voient aucun désavantage

### *Normes injonctives*

Combien de gens dans votre communauté désapprouvent que les garçons aident leurs sœurs à torchonner la maison ? [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**] Pourquoi ?

- Les femmes voisines du quartier ont dit ‘peu’ parce que ce sont des travaux des filles et non des garçons. Si les garçons le font, c’est seulement pour aider leurs sœurs.

Que peut-il arriver à un jeune garçon s’il décide d’aider une sœur à torchonner la maison ?

- Les femmes voisines du quartier ont dit que les filles et ses amis garçons vont commencer à se moquer de lui, mais cela ne fait rien

### *Normes subjunctives*

« Combien de gens de votre communauté s’attendent à ce que les jeunes garçons n’aident pas leur sœur à torchonner la maison ? » [**Peu, quelques, beaucoup, la plupart**]

- Les femmes voisines du quartier ont dit ‘peu’.

Pensez-vous que certaines personnes dans votre communauté ont plus cette attente que d’autres ? Qui sont-ils ? Pourquoi ?

- Les femmes voisines du quartier ont cité ‘les amis (filles et garçons) parce qu’ils considèrent que les tâches ménagères sont réservées aux filles et non aux garçons.

## Cadre de comparaison pour les normes explorées à Masina et Kimbaseke

Voir le tableau ci-dessous :

Points communs	Différence	Recommandations :
Education est prioritaire pour les garçons plutôt que pour les filles		

<ul style="list-style-type: none"> <li>• Selon les groupes sociaux de références des parents des TJAs scolarisés (maman pasteur à Massina) et des scolarisés (maman voisin du quartier à Kimbaseké), beaucoup de famille priorisent l'éducation du garçon par rapport à celle des filles.</li> <li>• Les deux groupes de référence sociaux ont cité la prostitution comme un des risque de la non scolarisation des filles.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pour les mamans pasteur, dans leur communauté, peu de gens désapprouvent l'éducation des filles par rapport aux garçons</li> <li>• Pour les mamans voisins qui pensent que beaucoup de personnes dans leur communauté désapprouvent l'éducation de la fille.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Engager les mamans pasteurs dans les interventions qui concernent les TJAs non scolarisés afin de faire face à ce comportement.</li> <li>• Faire des interventions qui ciblent les parents des TJA's non scolarisé, surtout les pères et les frères pour qu'ils réalisent les avantages de la scolarisation des filles et les inconvénients de la non scolarisation de la fille.</li> </ul>
La sexualité et la puberté ne sont pas discutées entre parents et TJAs		
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Beaucoup d'adolescent(e)s ont des questions sur la puberté, mais personne ne leur donne des informations. Mais, peu de personnes désapprouvent la discussion des TJAs sur la sexualité/puberté.</li> <li>• Les personnes qui désapprouvent la discussion sur la sexualité et puberté avec les TJAs sont les parents non instruits</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• A Kimbaseke, aussi, les leaders traditionnels, les frères et soeurs désapprouvent la discussion sur la sexualité et puberté avec les TJAs.</li> <li>• A Kimbaseke les grand-mères des TJAs non scolarisés approuveraient la discussion sur la sexualité et puberté avec les TJAs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Faire des interventions auprès des leaders traditionnels et les parents non instruits afin qu'ils perçoivent les avantages de la communication intergénérationnelle sur la puberté et la sexualité, par exemple pour éviter des grossesses précoces.</li> </ul>
Les TJAs ne visitent pas les cliniques pour chercher des informations sur SSR/Puberté		
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Peu de gens approuverait la visite de CS par les ados. L'infirmerie de l'école est le centre de référence pour TJAs pour accéder aux services SR.</li> <li>• les hommes sont les plus cités comme des personnes qui seront défavorables (pères, frère et oncle)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• A Kimbaseke, les membres de la famille (parents, frères et soeurs seront favorables pour que les TJAs aillent voir les agents de santé.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Faire intervenir les agents de santé dans les interventions communautaires pour encourager la discussion sur la sexualité et puberté avec les TJAs et encourager la visite d'un CS par les TJAs.</li> </ul>
Les violences sont exercées par les garçons contre les filles		
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Beaucoup de garçons exercent de la violence contre les filles surtout dans l'entourage des TJAs non scolarisés. Cette violence n'est approuvée que par peu de personne et précisément les garçons non scolarisés et ceux de la rue.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Enroller les gangs dans les interventions pour leur faire comprendre les conséquences de la violence sur la santé de la fille</li> <li>• Amener les membres de la communauté à prendre des actions pour lutter contre la violence des filles.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Promouvoir la communication pour gérer le conflit avec les filles</li> </ul>
Les tâches ménagères sont inéquitablement attribuées aux filles		
<ul style="list-style-type: none"> <li>• La grande majorité des garçons ne font pas des tâches ménagères</li> <li>• Peu de gens désapprouvent que le garçon fasse la tâche ménagère, c'est précisément les papas et les amis qui encouragent ce comportement des garçons.</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Faire des interventions auprès des TJAs et des pères sur le rôle de genre par rapport aux tâches ménagères</li> </ul>

# Conclusions et Recommandations

## Quelques difficultés rencontrées :

- Mener ce type d'activité et de recherche nécessite des facilitateurs compétents
- Comme toujours, ce travail nécessite suffisamment de temps pour la préparation et la mise en œuvre
- La compréhension des questions chez les groupe de références des parents n'a pas été facile des fois

## Quelques observations importantes :

- A Kimbaseke nous avons trouvé plus de femmes que d'autres hommes parce que beaucoup d'hommes quittent leurs maisons le matin pour aller chercher de l'argent (le pain quotidien) et ne rentrent que le soir. Pour les avoir, il fallait les avertir an avance. Cependant, l'équipe de mobilisation RECOPE pense qu'elle n'a pas eu suffisamment de temps pour les mobiliser.
- Cette exploration des normes sociales sous BG ! vient de prouver qu'il n'y a pas que les normes sociales, mais aussi les facteurs socio-économiques qui sont liées de manière très significative à tous les comportements, à l'exception du dernier comportement sur les tâches ménagères dont les causes sont plus des normes sociales plutôt que des facteurs socio-économiques.
- Le langage de vignettes reste encore à améliorer pour faciliter la compréhension. C'est par exemple le mot 'préoccupant', dans la suite de la troisième question de la vignette 2, est beaucoup difficile pour les TJAs : « Comment le fait de demander sur ce changement pourrait être préoccupant ? »
- Encore, le processus de l'interprétation des résultats n'est **pas clair**. Nous devons clarifier le type d'analyse ou comment l'interprétation peut se faire. S'il faut faire une distinction entre les normes cite par segment et par groupe de référence, 1 journée ne suffit pas si on a plusieurs comportements avec plusieurs segments.

**Pour les recommandations programmatiques** tous les éléments énumérés dans le rapport ci-dessus s'appliquent également à cette demande. il n'y a pas d'objets supplémentaires.



# Les Annexes

## Annexe I. Des résultats simple de l'exploration des normes sociales avec les adolescents et les parents à Kimbanseke et Masina (comme « un handout »)

### Groupes sociaux de référence

Pour les TJAs...

- Mères
- Pères
- Enseignants (*scolarises*)
- Grands-mères
- Grandes-sœurs  
(*garçons non-scolarises*)

Pour les parents des TJAs...

- Agents de sante
- Pasteurs
- Mamans pasteurs
- Femmes voisines du quartier

### Normes Sociales

#### Sexualité et puberté

Réponses des participants	Causes identifiées
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Ce n'est pas approprié de discuter sur la sexualité et puberté entre TJAs et parents (normes injonctives)</li> <li>▪ Les TJAs qui posent des questions sur ces thèmes sont traités d'impolis et connaisseurs (sanctions)</li> </ul>	(1) Sujet tabou (2) Manque d'informations et dialogue (3) Crainte de mauvaises conséquences

#### Violence contre les filles

Réponses des participants	Causes identifiées
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ La violence contre les filles est répandue (norme descriptive) et se fait pour discipliner ou intimider pour avoir les rapports sexuels</li> </ul>	(1) <b>Complexe de supériorité et esprit de domination</b> (2) Délinquance juvénile des garçons (3) « Insolence » des filles

#### Tâches ménagères

Réponses des participants	Causes identifiées

<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Les gens désapprouvent qu'un garçon fasse des tâches ménagères (normes injonctives)</li> <li>▪ Les garçons qui font ces tâches sont accusés d'être des détraqués mentaux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>(1) Position des garçons dans la famille : supérieur à ses sœurs</li> <li>(2) Préparation des filles au mariage et à son foyer</li> <li>(3) Attribution traditionnelle de tâches par sexe</li> </ul>
--	---

### Education

Réponses des participants	Causes identifiées
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Les familles priorisent l'éducation du garçon (normes descriptives)</li> <li>▪ En général, les gens s'attendent aussi que l'éducation du garçon soit priorisée (normes sociales)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>(1) Manque de moyens financiers</li> <li>(2) Us et coutumes /rôles et statut des filles</li> <li>(3) Education des garçons est vue comme un investissement à long terme</li> </ul>

### Visite à la clinique

Réponses des participants	Causes identifiées
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Les gens désapprouvent qu'un TJA visite la clinique sans être accompagné de ses parents, visite (normes injonctives)</li> <li>▪ Les gens ont peur que les agents de santé peuvent profiter de cette situation pour abuser les TJAs.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>(1) Honte et stigmatisation</li> <li>(2) Méfiance des parents des abus des prestataires</li> <li>(3) Risque d'avoir des informations inappropriées</li> </ul>

### **Recommandations Programmatiques**

- ✓ Faire comprendre la curiosité des TJAs dans des discussions avec les parents et la communauté;
- ✓ Renforcer les connaissances des parents sur la SSR;
- ✓ Identifier les personnes de ressources pour les TJAs;
- ✓ Mettre l'accent sur les autres référents sociaux dans les versions lingala des outils.
- ✓ Mettre l'accent sur la différence entre le sexe et le genre ;
- ✓ Mettre en valeur des modèles positifs;
- ✓ Encourager la visualisation des vidéos témoignages dans les familles cibles